

L'AVOCETTE

Bulletin de la Section Ornithologique du G.E.P.O.P.

1979 3 (1-2) 1-36

SOMMAIRE

- Duhamel G. : Le Tadorne de Belon Tadorna tadorna, l'Huîtrier-pie Haematopus ostralegus, le Courlis cendré Numenius arquata et le Bécasseau variable Calidris alpina sur le Littoral picard. p. 1-9
- Hédin J. : Stationnement du Canard chipeau Anas strepera dans le Marquenterre. p. 10-16
- Royer P. : Les mouvements hivernaux des Mouettes rieuses Larus ridibundus. p. 17-19
- Masson D. : Centrale Ornithologique GEPOP. Additions à la synthèse des observations 1977 dans la Somme. p. 20-21
- Commeçy X., Dupuich H. et Sueur F. : Centrale Ornithologique GEPOP. Additions à quelques observations de l'Aisne en 1977. p. 22
- Sueur F. : Le Flamant rose Phoenicopterus ruber dans la Somme. p. 23-24
- Sueur F. : Courlis cendré Numenius arquata orientalis et Barge rousse Limosa lapponica baueri/L. l. menzbieri sur le Littoral picard. p. 25-26
- Commeçy X. : Fin 1978-début 1979 : une vague de froid sur l'Europe. Observations ornithologiques dans la Somme pendant cette période. p. 27-36

G.E.P.O.P., Musée de Picardie, rue de la République 80000 Amiens
Président : N. Ranson
Vice-président (questions ornithologiques) : C. Delahoche
Animateur de la Section Ornitho et Responsable de la Centrale
GEPOP-Aisne : H. Dupuich
Animateur de la Section Ornitho (par intérim) : X. Commecy
Responsable de la Centrale GEPOP-Oise et Somme : P. Royer
Trésorier-secrétaire de la Section Ornitho : G. Baudry

Adresses des auteurs :

Commecy X., 204 quai de la Somme 80000 Amiens
Duhamel G., 6 rue Fizeau 75015 Paris
Dupuich H., 24 rue de la Gare 02170 Le Nouvion-en-Thiérache
Hédin J., Callac 44160 Pont-Château
Masson D., 18 rue Paul Eluard 80000 Amiens
Royer P., 8 rue des Cordeliers 80000 Amiens
Sueur F., 16 rue Pierre de Coubertin 80800 Corbie

Gérant de publication : François Sueur

LE TADORNE DE BELON Tadorna tadorna, L'HUITRIER-PIE
Haematopus ostralegus, LE COURLIS CENDRE Numenius arquata
ET LE BECASSEAU VARIABLE Calidris alpina
SUR LE LITTORAL PICARD

par G. Duhamel

Le littoral picard est caractérisé au nord par une côte sableuse entaillée de deux estuaires, celui de l'Authie et celui de la Somme ; au sud les galets puis les rochers font suite à ce faciès et on peut considérer que la baie de Somme constitue la limite franche entre ces deux sortes de rivages.

L'étude portera sur quatre espèces particulièrement abondantes dans le secteur littoral sans omettre les mouvements avec l'intérieur des terres. Les observations furent faites ces dernières années avec un effort accru sur le secteur baie d'Authie-baie de Somme. Après une description du milieu et des conditions de vie imposées aux oiseaux, une vue d'ensemble sur le stationnement et le déplacement des quatre espèces sera abordée.

Cette étude n'est que préliminaire et la réunion des données de chaque observateur permettra dans l'avenir de préciser l'évolution de l'avifaune fréquentant le littoral picard.

LE LITTORAL

En partant du sud avec les hautes falaises du Tréport et d'Ault la côte prend un profil plus doux avec la ligne continue de galets qui protège les Bas-champs jusqu'à Cayeux-sur-Mer. Le cordon de galets délimite un milieu assez éprouvé ces derniers temps : le Hâble d'Ault caractérisé par un grand étang entouré de multiples autres artificiels dus à l'extraction industrielle des galets. Un massif de dunes poursuit jusqu'au Hourdel cette première partie de côte. Nous entrons à ce moment en baie de Somme avec ses bancs de sable au large et ses mollières nord et sud. Deux ports de pêche, Saint-Valery-sur-Somme et Le Crotoy, souffrent du colmatage incessant de la baie. Le milieu que représente cette baie de Somme avec sa source de nourriture importante est privilégié pour les oiseaux d'eau tout comme les autres zones humides françaises. Cet estuaire n'est d'ailleurs pas inerte car les courants modèlent son profil et quiconque a l'habitude de fréquenter ce milieu remarque des changements d'année en année. La côte nord de l'estuaire au niveau du Marquenterre en souffre le plus, témoins ces percées fréquentes des dunes-digues artificielles du Marquenterre. Plus au nord nous avons le massif dunaire s'étendant de la Nouvelle Pointe au débouché de l'estuaire de l'Authie ; deux localités y sont implantées : Quend-Plage et Fort-Mahon-Plage. L'estuaire de l'Authie présente les mêmes caractéristiques que celui de la Somme mais en modèle plus réduit, Berck est implanté sur sa rive nord. On retrouve la slikke et le schorre si importants pour la productivité d'un estuaire. Sur cet ensemble

côtier nous retrouvons donc mis à part la partie plus au sud une dominance de biotopes sableux et surtout sablo-vaseux, ce dernier limité aux estuaires est de loin le plus productif.

CONDITIONS DE VIE IMPOSEES AUX OISEAUX

Nous diviserons en trois parties cette fois-ci le littoral en considérant tout d'abord les deux estuaires puis la côte rectiligne sableuse et enfin la partie du cordon de galets délimitant le Hâble.

Les estuaires de la Somme et de l'Authie

Dans le premier ont lieu les plus fortes concentrations d'oiseaux, ceci est dû en particulier aux bancs de sable inaccessibles à marée basse en son centre mais aussi à la création d'une réserve qui protège les zones de repos, un parc ornithologique a même été créé depuis dans le Marquenterre ce qui laisse aux oiseaux aux plus fortes marées hautes une ressource de tranquillité. La partie nord de la baie a subi les plus importantes modifications créées par l'activité naturelle de la mer mais aussi par celle de l'homme avec la poldérisation progressive du débouché de la Maye. Cette zone s'ensable et de ce fait de plus en plus on voit disparaître la flore de la slikke et du schorre. Ces mollières intéressantes pour les oiseaux puisqu'en zone protégée sont amenées à régresser. La nourriture des oiseaux surtout Limicoles s'effectue sur les vasières découvertes à marée basse le long des chenaux, les Canards préfèrent les petits étangs des mollières ainsi que ceux de l'intérieur. Le dérangement varie d'une période de l'année à l'autre. Pendant l'automne et l'hiver la chasse cantonne les oiseaux en réserve. En été le motonautisme peut avoir des effets néfastes sur leur tranquillité. Une source de continuel déplacement est l'envahissement progressif des motos tous terrains au nord de la baie, les avions volant trop bas sont aussi des facteurs provoquant l'envol de bandes. Tout ceci concourt à un gros point d'interrogation pour l'avenir ornithologique de la baie de Somme. La baie d'Authie ne concentre pas les oiseaux comme celle de la Somme mais est intéressante à plusieurs points de vue, comme zone de nourriture pour quelques Limicoles et pour l'intérêt que lui portent les Canards surtout aux périodes de migrations. Cette zone est peu prospectée ornithologiquement parlant et c'est un peu dommage.

La côte sableuse entre l'Authie et la Somme

Comparativement aux estuaires cette zone est pauvre biologiquement et peu d'espèces la fréquentent en continu cependant c'est un lieu de passage privilégié et de nombreuses espèces assez rares y sont observées. C'est là, sur la longue plage de sable que se concentre en été l'activité touristique, celle-ci cependant ne déborde pas trop vers le sud, refuge pour les oiseaux. Il faut remarquer la dégradation des dunes proches des agglomérations par la non-fixation des oyats (glissades des enfants, motos).

Le Hâble d'Ault et ses environs

Le cordon de galets protégeant le Hâble d'Ault faisant suite à marée basse au sable est particulièrement fragile. L'invasion périodique par l'eau de mer détruit la flore cherchant à s'implanter. Les extractions continues de galets posent un problème pour l'avenir de cet endroit voyant la présence de Canards plongeurs

en hivernage et de nombreux migrateurs aux autres périodes. Les activités nautiques sont nouvelles en ce lieu et leur pratique pourrait se dérouler hors du Hâble car des plans d'eau intérieurs existent déjà et la mer n'est pas si loin !

Après cet aperçu sur les conditions de vie des oiseaux d'eau on peut résumer les dérangements par une activité de chasse importante en période d'ouverture et un facteur grandissant dû aux loisirs avec possibilités de nouveaux accès à la côte.

TADORNE DE BELON Tadorna tadorna







Celui-ci a fait le renom de la baie en ornithologie et prospère d'année en année. L'effectif est important aussi bien en hivernage qu'en période de nidification (si ce n'est pendant la période de mue en juillet-août). L'estimation maximum est de 1600 en hiver et le nombre de couples nicheurs doit dépasser 150 couples. Il se tient principalement en réserve mais ses mouvements sont intéressants. Il niche dans des terriers de Lapin abandonnés dans les dunes du Marquenterre jusqu'au niveau de la Maye, il serait intéressant de prospecter les dunes au nord de Fort-Mahon et celles plus éloignées du nord de l'Authie et de la Canche pour voir si son implantation ne se limite pas qu'à cette partie de l'estuaire de la Somme. Une étude sur sa nidification a déjà été entreprise (Ribeau et Hédin 1975) aussi ses mouvements et sa nourriture sont à analyser. Si elle n'utilise les chenaux du parc que pour le toilettage, l'espèce va chercher sa nourriture dans toute la baie de Somme ainsi que vers celles de l'Authie et de la Canche. Il lui faut toujours un minimum d'eau pour pouvoir manger. Les Hydrobia (Gastéropodes) constituent sa source d'alimentation essentielle ; ces Mollusques se trouvent d'ailleurs dans des endroits humides : ripple marks à marée basse. Nous trouvons donc le Tadorne principalement dans l'anse Bidard, près de la voie de Rue et près des chenaux en face du Crotoy (pour ce qui concerne la baie de Somme) ceci à marée basse. A marée montante le Tadorne profite de la mise en suspension par le flot des Gastéropodes pour former un front coïncidant à l'envahissement par la mer des zones face à la pointe de Saint-Quentin jusqu'à l'estuaire de la Maye (banc de l'Ilette principalement) où la concentration des Mollusques est la plus importante. Le dépôt de vase molle sur cette étendue recouverte d'eau peu profonde est propice à la multiplication de ces Gastéropodes. En dehors de cette activité de gagnage les Tadornes se répartissent dans la réserve (anse Bidard, bancs de sable du centre de la baie ...), Le Crotoy, l'Authie et parfois le Hâble d'Ault. Leur abondance permet de les observer à chaque sortie.

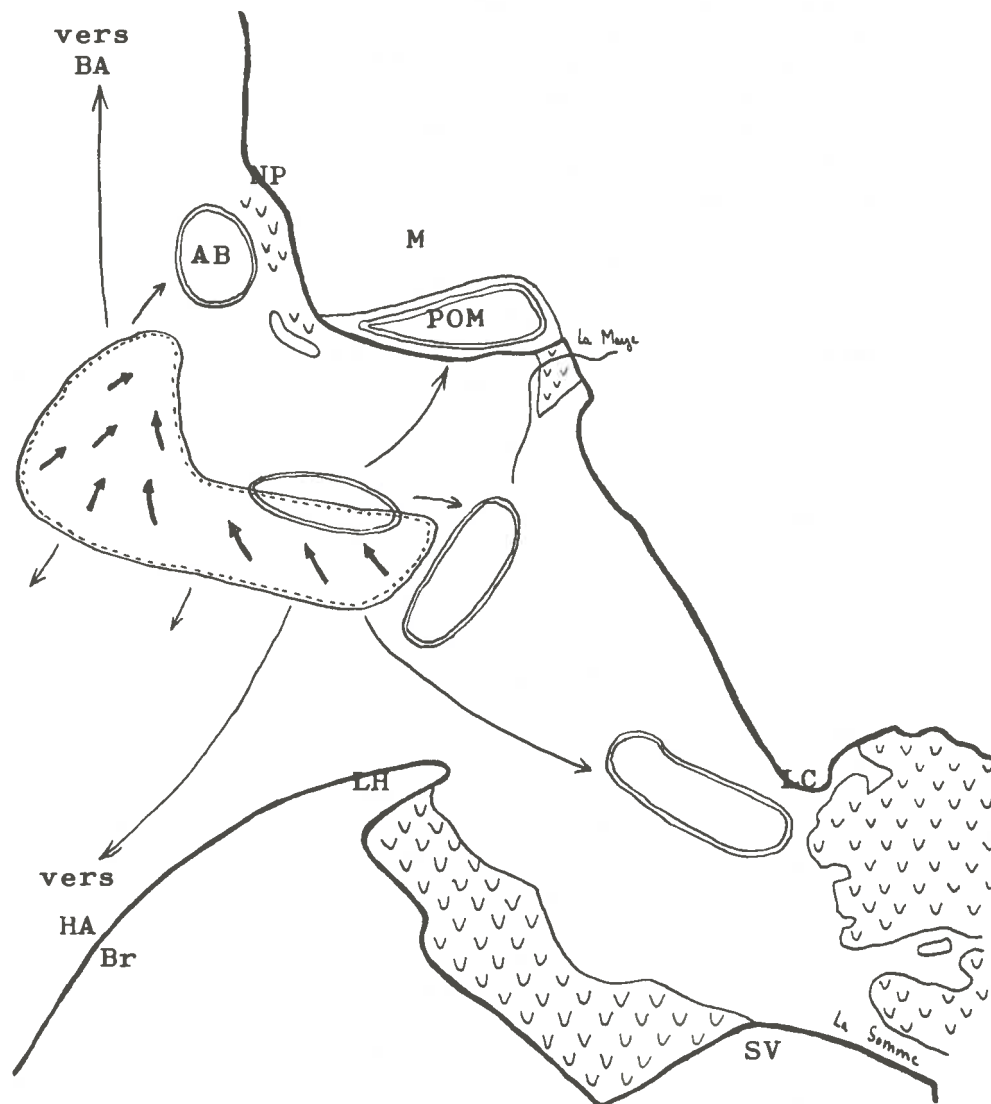
Voilà donc une espèce qui profite pleinement de l'instauration de la réserve puisque la plupart de ses activités y sont concentrées.

HUITRIER-PIE Haematopus ostralegus

Ses effectifs sont très importants en hivernage (quelquefois plus de 5000) et quelques couples nidifient au niveau du parc du Marquenterre. Les mouvements sont nets et sont fonction de la marée, c'est à marée haute que l'on estime le mieux l'importance de la population. La nourriture s'effectue à marée basse lors du decouvrement des stocks de Coques qui constituent leur proie principale. Le nombre d'hivernants sera donc plus ou moins proportion-

Légende des figures

-  aire occupée à marée basse (repos, toilettage, nourrissage et dispersion)
-  aire occupée à marée montante
-  aire occupée à marée haute (vives eaux)
-  aire occupée à marée haute (mortes eaux)
-  mouvements à marée basse
-  mouvements à marée montante
- ✓ mollières
- B Berck
- BA baie d'Authie
- FM Fort-Mahon
- QP Quend-Plage
- NP Nouvelle Pointe
- AB anse Bidard
- BI banc de l'Ilette
- M Marquenterre
- POM Parc Ornithologique du Marquenterre
- LC Le Crotoy
- SV Saint-Valery-sur-Somme
- LH Le Hourdel
- Br Brighton
- C Cayeux-sur-Mer
- HA Hâble d'Ault



Répartition et mouvements du Tadorne de Belon en baie de Somme

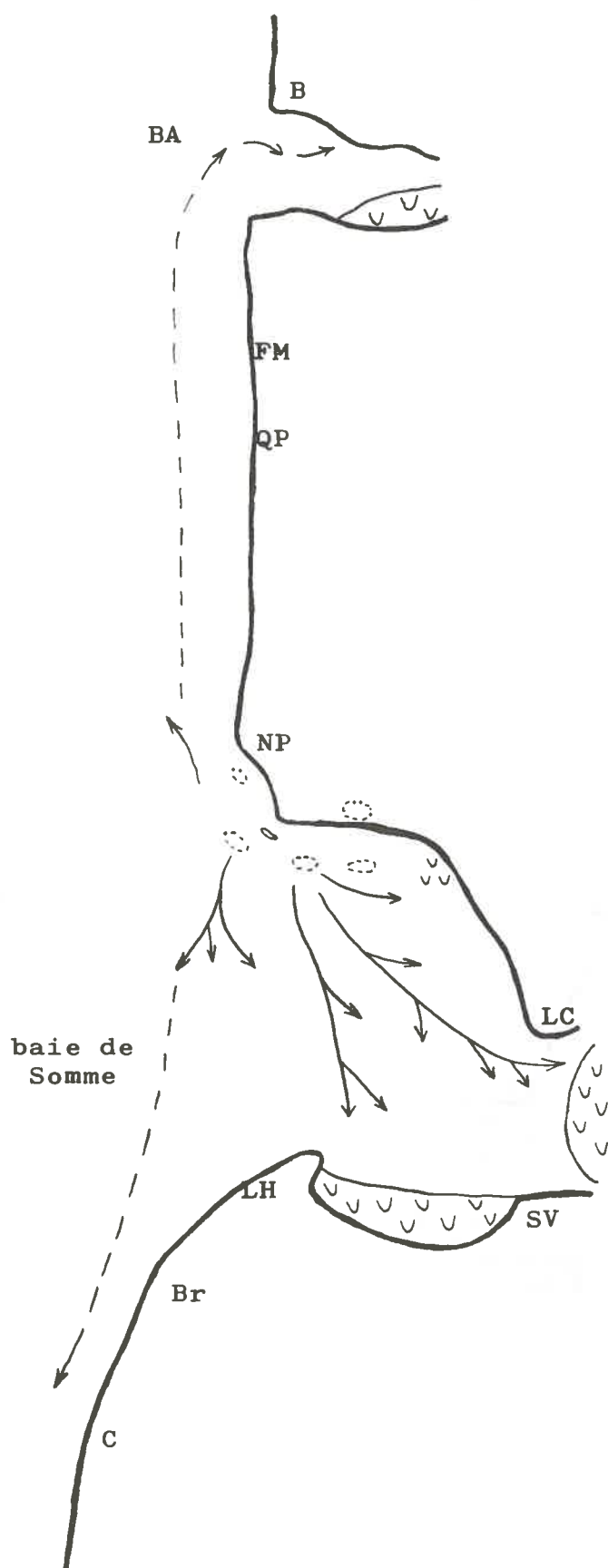
nel à la productivité de la baie en cette espèce commercialisable. L'Huïtier à marée haute se tient donc dans une zone de relative tranquillité située entre la Maye et l'anse Bidard en baie de Somme et tous les vols à marée montante convergent vers cet endroit venant soit du fond de la baie soit de zones plus proches comme la Maye, des bandes reviennent aussi de la baie d'Authie et des plages de sable. Dès que la mer descend les Huïtriers se dispersent vers les zones de nourrissage. Cet oiseau doit tenir compte de la pression de chasse ce qui lui impose des voies pour gagner ces zones et un continuels dérangement auquel il est sensible, accentué certainement par le gréganisme qui procure aux bandes d'oiseaux un réflexe d'envol à toute alerte même lointaine. Les Huïtriers-pies se tiennent que très rarement au-delà du cordon littoral et leur entrée dans les premières renclôtures du Parc n'a lieu qu'aux plus fortes marées (ceci est net en hivernage). Pour leur nourriture ils pénètrent facilement dans les estuaires en suivant la slikke afin de trouver les Bivalves nombreux dans ces endroits productifs. Il est fréquent d'en observer le long de toutes les voies d'eau sillonnant les baies mais leur quasi-absence sur la côte rectiligne ne s'explique que par la pauvreté de stocks de coquillages accessibles. Leurs effectifs se stabilisent, ils sont fonction de la richesse des deux estuaires.

COURLIS CENDRE Numenius arquata

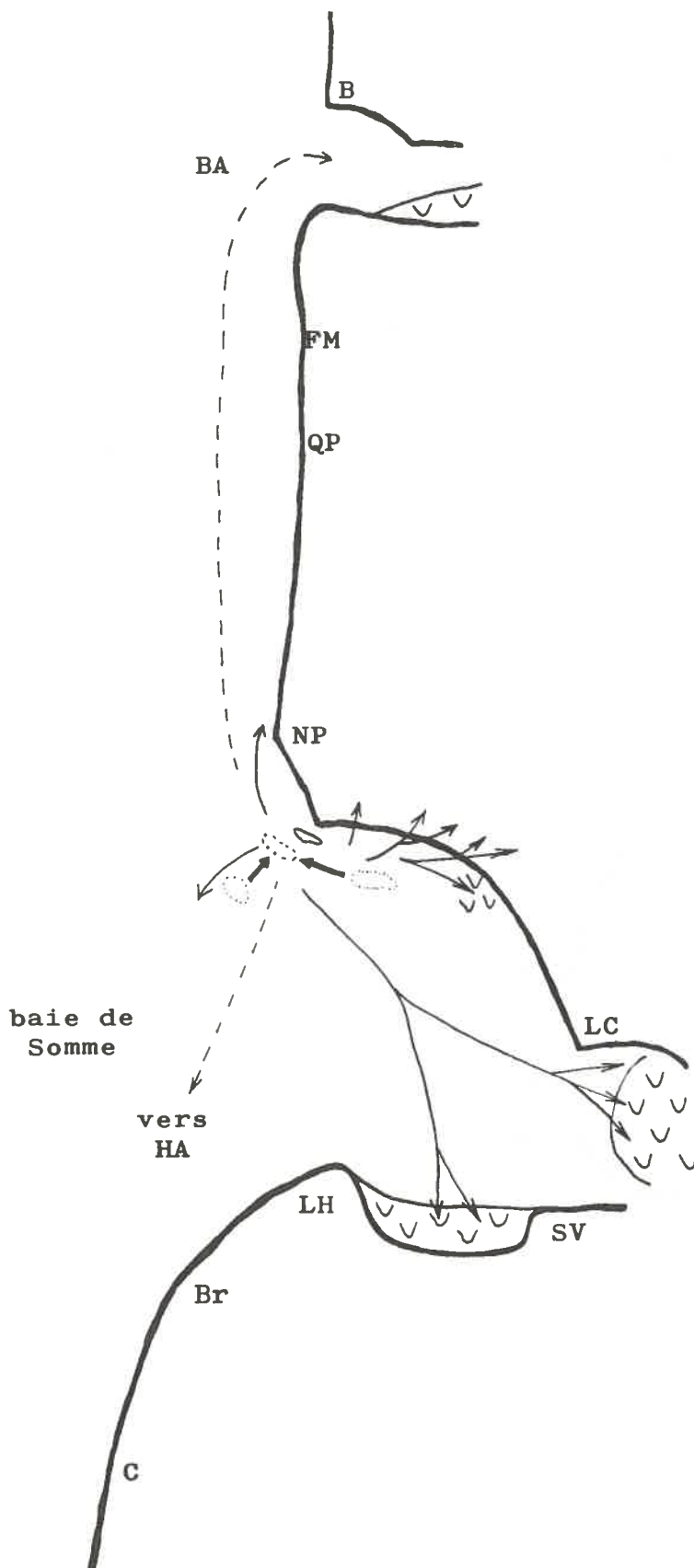
Avec un maximum de 1500 individus en hivernage noté ces dernières années et seulement quelques dizaines au cours de l'été, le Courlis cendré est un des oiseaux les plus communs de la baie de Somme. Son observation est assez facile lorsqu'il se trouve concentré en une grande bande à marée haute mais les erreurs d'appréciation des effectifs peuvent intervenir avec le mélange souvent noté des Courlis cendrés, corlieux et des Barges surtout rousses. Cette espèce comme l'Huïtrier-pie voit son aire de tranquillité se réduire considérablement à marée haute en baie de Somme où les effectifs sont les plus importants. Elle trouve refuge en une seule bande généralement à l'ouest du banc de l'Ilette. Ce sont les Limicoles les plus inquiets lors de ce parage forcé, leur seule occupation est alors le repos entrecoupé d'alertes. Dès que la mer se retire les Courlis se dispersent dans toute la baie et contrairement à l'Huïtrier fréquentent plus volontiers les bas-champs pour se nourrir (Annélides principalement pour lesquels leur bec est extraordinairement bien adapté). On les retrouve également dans le schorre des deux baies et sur les vasières le long des cours d'eau (Maye, Somme, Authie). En période de fermeture quelques individus fréquentent les champs plus à l'intérieur. ON rencontre quelquefois des individus sur les laisses de haute mer se nourrissant d'Amphipodes Gammariniens. C'est l'effectif hivernant le plus sensible au dérangement.

BECASSEAU VARIABLE Calidris alpina

C'est le Limicole le plus commun dans notre région et son hivernage est conséquent en baie de Somme principalement (6000 souvent). Il est inféodé aux vasières des baies et accessoirement aux plages sablo-vaseuses. En fait son hivernage est lié à ses sources de nourriture : petits Polychètes variés qu'il attrappe en "vrillant" le substrat. La consommation journalière par individu doit être



Répartition et mouvements de l'Huîtrier-pie (surtout en hivernage)
sur le littoral



Répartition et mouvements du Courlis cendré (surtout en hivernage)
sur le littoral picard

assez considérable vu l'activité du Bécasseau variable lorsqu'il se nourrit c'est à dire presque toute la journée. On le rencontre à toute période de la marée sur les bancs découverts de la baie de Somme et en moins grand nombre en baie d'Authie mais aussi à marée basse sur la côte rectiligne ainsi qu'au sud de la baie de Somme. Le plus clair du temps est passé en quête de nourriture et le repos a lieu à pleine marée haute surtout sur les polders. C'est à marée haute que l'on voit aussi ces magnifiques vols rapides changeant continuellement de direction donnant ainsi l'impression de nuages éphémères. Ces "nuages" rassemblent parfois plus de 2000 à 3000 oiseaux (comptages photos). On les rencontre surtout au niveau de la Nouvelle Pointe et plus en baie. A marée basse les bandes se dispersent par groupes de quelques dizaines d'individus se nourrissant sur les vasières et on se rend compte que beaucoup d'autres Limicoles se joignent à eux (Pluviers, Gravelots, Bécasseaux sanderlings, Chevaliers...). Il serait intéressant d'analyser ces associations. Il n'est pas nécessaire de dresser une carte vu l'extrême mobilité des bandes et leur dispersion sur toutes les vasières.

CONCLUSION

Cette ébauche de la répartition et des mouvements de quatre espèces sur le littoral picard sera dans l'avenir complétée par la récolte de nouvelles données et surtout par la mise en commun des observations de chacun. Cela permet de se rendre compte de l'importance de certaines zones refuges sur le littoral picard et de déceler la précarité de ces milieux dans les années à venir. Si la baie de Somme en dehors de son étape pour les migrateurs devient un lieu de reproduction comme elle paraît, par les mesures de protection, en prendre le chemin, le littoral picard pourrait en bénéficier. La tranquillité des aires d'hivernage est aussi un facteur essentiel pour nos espèces européennes. Après une période critique l'avenir des oiseaux fréquentant notre littoral paraît plus favorable mais le milieu est fragile et il faut être très prudent.

BIBLIOGRAPHIE

- Association Marquenterre-Nature, Bull. ann. (1974 à 1978)
Collectif (1973) La baie de Somme.
Ribeau E. et Hédin J. (1975) Le Tadorne de Belon (Comptage et Comportement en Baie de Somme). Monographie d'Ecologie, 18p. + 1p.
Royer P. et Sueur F. (1977) Centrale Ornithologique GEPOP. Synthèse des observations 1975. L'Avocette 1(1)1-15.
Royer P. et Sueur F. (1977) Centrale Ornithologique GEPOP. Synthèse des observations 1976. L'Avocette 1(3-4)40-60.
Vignon F. (1973) La productivité biologique des estuaires. Picardie Information (11)15-24.
Yeatman L. (1976) Atlas des Oiseaux nicheurs de France. Paris (S.O.F.), 282p.

STATIONNEMENT DU CANARD CHIPEAU

Anas strepera DANS LE MARQUENTERRE

par J. Hédin

L'évolution est en fait étudiée à partir de 1974, en effet aucune observation n'a été effectuée au cours de l'année 1973.

EVOLUTION DES OBSERVATIONS DE JANVIER 1974 A DECEMBRE 1977

A - Année 1974

Première apparition printanière le 4 mai d'un couple, rejoint le lendemain par un petit groupe composé de 4 mâles et 2 femelles. Dès le 9 un mâle adulte est observé régulièrement dans la même mare et ceci jusqu'au 21. Aucun autre renseignement ne vient confirmer la possibilité d'une nidification spontanée. Les autres observations concernent des oiseaux en migration : 1 le 30 août, 1 mâle le 14 octobre, 1 mâle le 7 novembre, 2 mâles le 9 décembre, 1 mâle et 2 femelles le 17. Pour certains le Parc semble convenir en tant que lieu de stationnement pré-hivernal : 1 mâle du 14 au 28 octobre, 1 mâle du 3 au 17 décembre.

B - Année 1975

La fréquentation hivernale ne peut être retenue faute de données : 1 les 6 janvier et 27 février. La présence printanière attestée en 1974 se confirme : 1 le 1er mai et 1 couple les 5 et 26 mai. Le passage de migration prénuptiale est signalée par un volier de 7 oiseaux se reposant dans un canal le 6 avril. Quelques données estivales confirment la tendance de l'implantation de ce Canard : 1 mâle le 26 juin, 1 mâle les 1er et 15 juillet, 1 couple le 4, 2 individus le 28 août. Plus énigmatique est la présence de 17 Canards chipeaux le 21 juin et de 5 le 7 juillet. Au début de l'automne (fin septembre-début octobre) la migration est à nouveau mise en évidence mais de façon plus nette : 6 le 29 septembre. Le 29 novembre, 10 oiseaux sont observés. De la même manière qu'en 1974, les Chipeaux s'installent pour un stationnement pré-hivernal assidu (il faut préciser ici un point qui sera développé plus tard ces Canards ne fréquentent qu'exceptionnellement les lacs de basse mer ; plus encore que les Canards colverts, semble-t-il, ils sont dépendants de l'eau douce ou tout au moins saumâtre) : en effet 4 Chipeaux sont notés plus ou moins régulièrement jusqu'à la fin du mois de décembre.

C - Année 1976

L'hivernage des Chipeaux, pour cette année, est indiscutable. Il s'accompagne d'un phénomène très net : la disparition des Canards lorsque les conditions climatiques deviennent trop défavorables. En effet absence quasi-totale du 21 janvier au 12 mars excepté les 3, 12 et 24 février, respectivement 2 individus, 1 couple et 1 individu. Le 6 avril, mouvement de remontée (18 oiseaux). Quelques Canards stationnent encore tout le mois puis disparition jusqu'en septembre. Cependant 2 à 3 sont encore observés dans des

pannes jusqu'à la fin du mois de mai. Là non plus nous n'avons pu certifier la nidification. Les premiers arrivants en hivernage sont signalés vers la fin octobre. Le nombre en stationnement va régulièrement augmenter jusqu'au début décembre. Le nombre d'hivernants fluctue aux environs de 30-40.

D - Année 1977

Les Chipeaux présents jusqu'à la mi-janvier (34 le 5, 31 le 14) disparaissent par la suite, en février quelques observations ponctuelles (15 le 8, 2 le 22). Retour des oiseaux début mars en petit nombre (4 le 15, 5 le 31). Les notes de présence au printemps sont sporadiques, ceci confirmant la discrétion de cet Anatidé en période nuptiale. A la fin du mois de juin un groupe de Chipeaux est vu en vol, il s'agit de jeunes de l'année accompagnés de 2 à 3 adultes. Leur présence dans le Parc est confirmée les 21, 23 et 26. La nidification est certifiée le 10 juillet ; en effet à cette date un couple est suivi de 8 jeunes non volants dans une mare du "petit parcours".

Les données estivales rares sont suivies d'une période prémigratoire peu importante : pas d'observation en septembre, 1 les 1er, 6 et 24 octobre. Début novembre arrivée des premiers hivernants : 11 le 5, 16 le 18 et 26 le 24. Maximum le 6 décembre : 75.

RESUME DE L'HIVERNAGE ET DE L'ESTIVAGE CHEZ LE CHIPEAU

Dans le tableau ci-après sont mentionnés les maxima mensuels. De 1973 où nous n'avons pas observé de Chipeaux à 1977 pour laquelle le maximum est de 75 individus, l'évolution du stationnement est en nette augmentation avec les fluctuations internes (dues aux populations d'Anas strepera) et externes (dues aux conditions climatologiques entre autres : exemple la sécheresse de 1976). On peut dégager du tableau général deux évolutions parallèles : en hivernage et en estivage. Les limites des périodes dégagées ci-dessus fluctuent parfois considérablement selon les années. Sans essayer de les préciser nous allons nous attacher à cerner les grandes tendances de l'effet attractif de la zone humide des renclôtures sur le Canard chipeau.

INTERPRETATION DES RESULTATS D'HIVERNAGE

En hivernage, le stationnement des Canards chipeaux est en augmentation sensible. Il est à noter en même temps une assiduité de plus en plus grande pour les renclôtures du Parc. Le Chipeau n'est que rarement observé le long de la côte dans les laisses de basses mers ou à marée haute (dans ce cas la présence est épisodique, due à un dérangement quelconque). Le Chipeau est en fait un canard assez peu farouche. En petit nombre (5-15) il accompagne parfois les Colverts, cependant dès que le groupe s'étoffe en quantité il se sépare de ceux-ci. Les grosses bandes (40-80) sont le plus souvent à l'écart des querelles du "Canard franc" ; dans ce cas quelques Sarcelles d'hiver peuvent les accompagner. Rarement observé à terre, le Chipeau passe le plus clair de son temps dans l'eau où il aime barboter à la manière des Colverts, les plumes ventrales et celles du croupion le distinguant nettement des autres canards. Le fait qu'il semble trouver toute la nourriture dont il a besoin explique certainement en partie l'augmentation de ses effectifs en hivernage.

Fig. 1 - Maxima mensuels

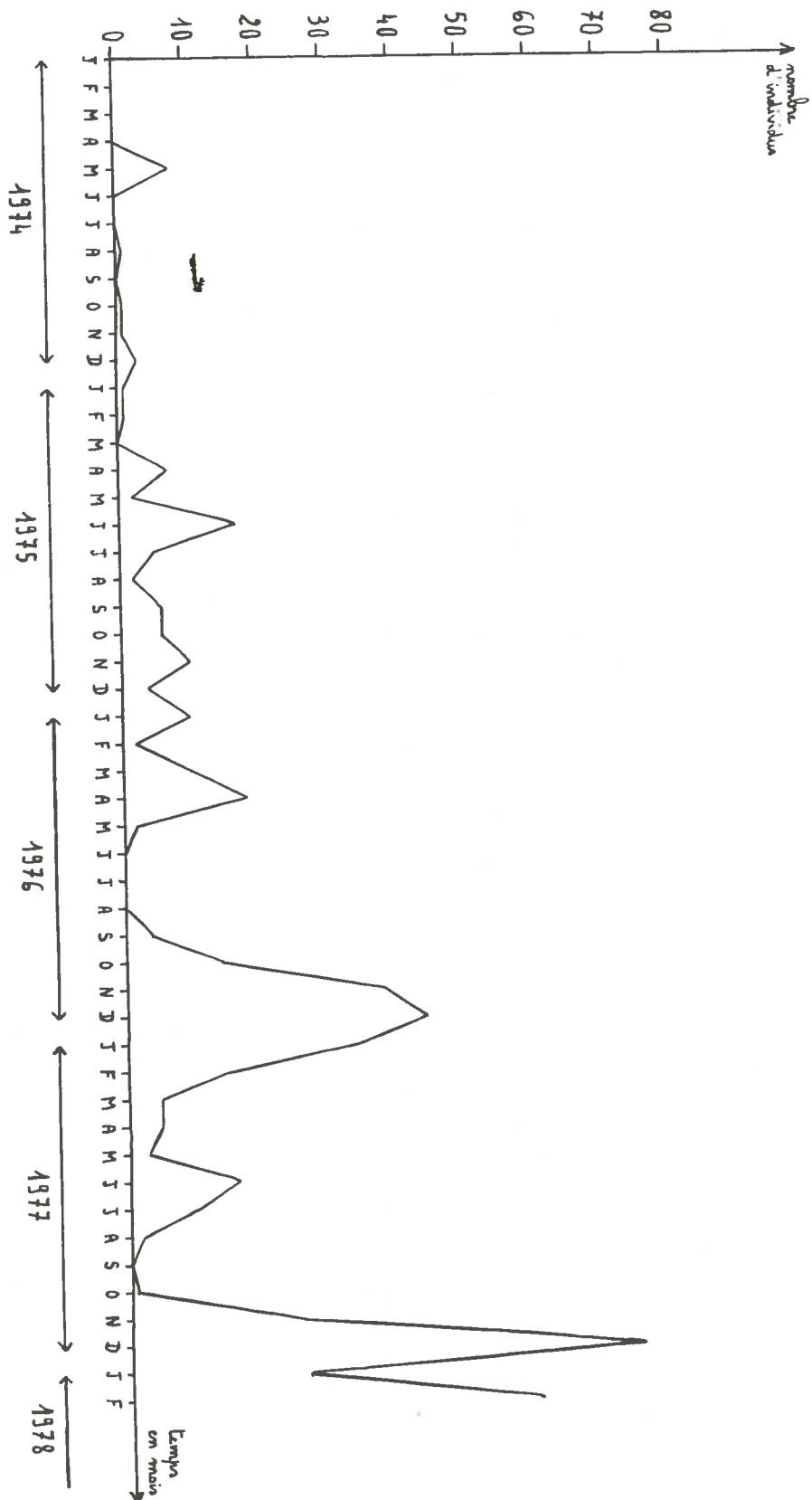
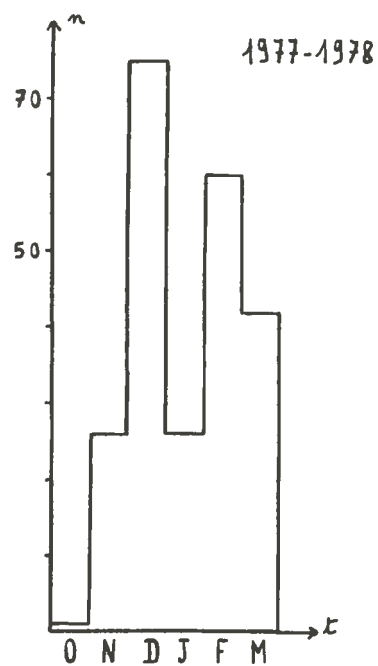
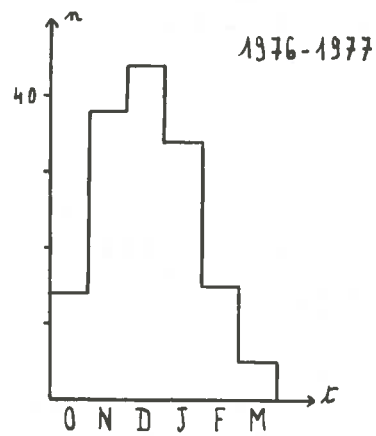
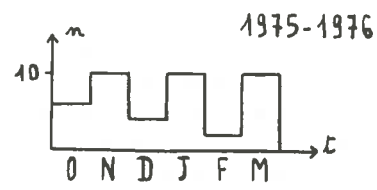
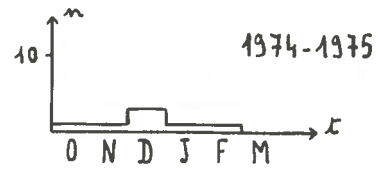


Fig. 2 - Evolution de l'hivernage



INTERPRETATION DES RESULTATS D'ESTIVAGE

L'évolution dans le cas des estivants est beaucoup moins nette. D'une manière générale, on assiste à une évolution du comportement du Chipeau correspondant à la période nuptiale. En effet, alors que la fin de l'hiver (février-mars) coïncide avec une agitation des oiseaux pour la plupart accouplés, les couples deviennent très discrets en mai-juin. Ces variations du comportement sont communes à de nombreux Anatidés. Il est important de noter, cependant, que chez le Chipeau, ces agissements sont exacerbés. Autant les parades nuptiales sont bruyantes et les disputes entre mâles fréquentes, autant les mois de mai et juin voient une disparition complète de ces manifestations et surtout une disparition quasi-complète des effectifs. Ceci s'explique très certainement par un départ des couples vers d'autres lieux de nidification et un repli des nicheurs locaux (encore peu nombreux) dans les "pannes" touffues du parc et des dunes avoisinantes où leur discrétion les abrite de nos observations (ceci condamne donc à une sous-estimation obligatoire des effectifs d'autant plus que nous restons très prudents pour le dérangement éventuel des nicheurs). Les mois où le Chipeau reste peu abondant étant incontestablement août, septembre et à un degré moindre octobre (date à laquelle les nicheurs nordiques "passent").

CALENDRIER ANNUEL MOYEN

Les grandes périodes peuvent être cernées avec une certaine précision par l'examen des observations journalières. Seul le statut de Anas strepera au cours des mois de juillet, août et septembre n'a pu être précisé en raison des présences trop peu nombreuses et le plus souvent temporaires. Tout au plus pouvons nous émettre 2 hypothèses :

- les nicheurs du parc (toujours en petit nombre) nous quittent très tôt (fin juin) pour débiter leur migration ;
- les quelques observations correspondraient à des oiseaux discrets et d'autant plus méfiants qu'ils sont en mue.

Fig. 3 - Evolution de l'estivage

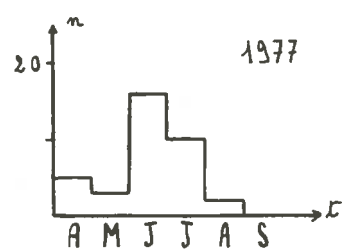
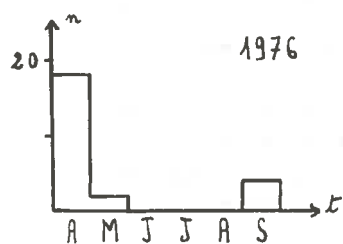
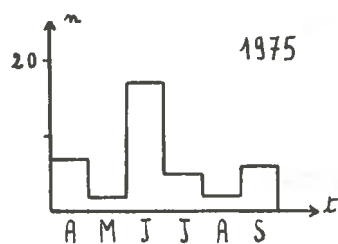
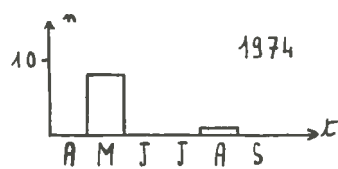
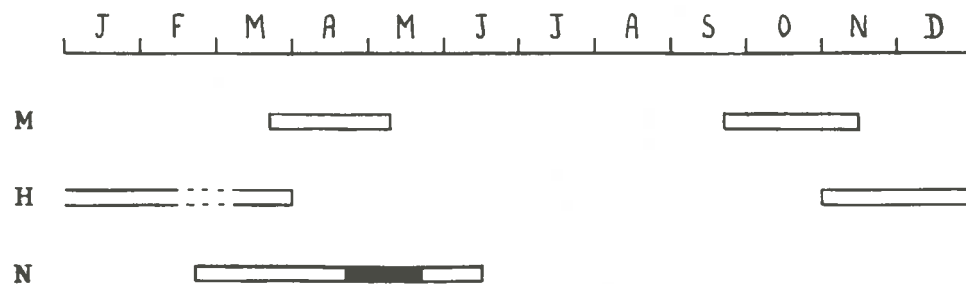


Fig. 4 - Calendrier annuel moyen



M période de migration
H période d'hivernage
N période de nidification
couples formés
couvaison (en noir)
jeunes volants

LES MOUVEMENTS HIVERNAUX DES
MOUETTES RIEUSES Larus ridibundus

par P. Royer

Dès l'hiver 1976-1977, notre attention fut attirée par des passages quotidiens de Mouettes rieuses dans la soirée. Ces mouvements s'effectuaient chaque jour d'est en ouest (suivant la vallée de la Somme) et formaient des vols en V comparables à ceux des Oies, ce qui amena quelques confusions au début des observations.

L'hiver 77-78 fut l'occasion de suivre de plus près ces mouvements pour lesquels nous avons pu noter des résultats intéressants. Il est à remarquer que cette fois ces "migrations" n'affectaient plus seulement les Mouettes mais aussi les Goèlands, observés plus d'une fois en compagnie des premières, et parfois en grand nombre.

Dès les premières observations de 1976 nos conclusions furent que les oiseaux rejoignaient chaque soir un dortoir, que nous n'avons malheureusement pas eu l'occasion de situer, et se répandaient le matin dans la vallée de la Somme pour subvenir à leurs besoins alimentaires.

L'hiver 77-78 fut fructueux en remarques diverses concernant le comportement de ces Laridés.

LES MOUVEMENTS MATINAUX

Ils s'effectuent d'ouest en est et restent discrets car les oiseaux sont dispersés et ne réalisent généralement pas de formations, contrairement aux mouvements du soir. Les oiseaux ont plutôt tendance à vagabonder. Les Mouettes passent généralement à basse altitude, au-dessus des toits de la ville d'Amiens, et volent lentement sans précipitation. Une exception toutefois : un matin le ciel était dégagé, et contrairement à l'habitude les vols s'effectuaient en V à très haute altitude et regroupaient à chaque fois plusieurs centaines d'individus. Cette observation reste unique et vient contrarier la règle générale.

LES MOUVEMENTS DU SOIR

Ces passages sont intéressants à plus d'un titre. Tout d'abord les mouvements d'est en ouest commencent une heure avant le coucher du soleil, et plus l'heure avance plus les oiseaux volent rapidement. Les retardataires semblent plus pressés que les premiers oiseaux. Les passages s'arrêtent généralement dès que le soleil passe derrière l'horizon (à part quelques exceptions). Les vols s'effectuent en V et regroupent de 10 à 250 individus, parmi lesquels on peut compter parfois des Goèlands, mais nous reviendrons sur ces derniers plus loin. Les conditions météorologiques ont une influence considérable sur ces mouvements.

Vent d'ouest-sud ouest, ciel découvert

Dans ces conditions, pas de problèmes, les groupes passent avec

régularité, formant d'impeccables vols en V se dirigeant vers l'ouest. Ces conditions sont d'ailleurs les meilleures pour effectuer un recensement des individus (2500 en une soirée est un chiffre moyen).

Vent de nord-ouest

Les oiseaux prennent alors la direction du nord-ouest et remontent le vent. Il semble donc que les Mouettes apprécient le vent de face pour descendre la vallée de la Somme.

Vent d'est ou de sud-est

Les oiseaux sont gênés et volent à basse altitude. Les mouvements sont alors plus découpés et on ne remarque pas de grands regroupements d'individus.

Les conditions les plus défavorables sont par temps couvert et pluvieux. Lorsque le plafond est bas, les oiseaux rasant les toits des habitations, les groupes sont dispersés et ne comptent qu'une dizaine d'individus. La brume influence beaucoup les Mouettes rieuses, et il nous a semblé que ces oiseaux se dirigeaient sur le soleil. En effet, lorsque les nuages sont bas, et donnent naissance à des formations brumeuses, les oiseaux tournent en rond et semblent désorientés, à la recherche d'une direction précise.

Ces mouvements semblent affecter surtout des individus immatures. En effet, des observations de regroupements de Mouettes rieuses montrent qu'un tiers des individus seulement sont adultes. Le ou les dortoirs présumés à l'ouest d'Amiens n'ont pas été localisés. Il n'est pas impossible que les oiseaux rejoignent la mer tous les soirs, et notamment la baie de Somme, car les vols s'effectuent à une vitesse moyenne de 50 à 60 km/h (dans de bonnes conditions), et puisque les passages commencent une heure avant le coucher du soleil. Toutefois les étangs et marais ne manquent pas à l'ouest d'Amiens dans la vallée de la Somme, qui pourraient vraisemblablement accueillir les Laridés. A l'est nous savons que les oiseaux rejoignent un dortoir bien localisé à Cléry-sur-Somme.

A noter que les oiseaux effectuent parfois une étape avant d'atteindre le dortoir : le bassin de La Hotoie pour le dortoir ouest et les étangs de Péronne pour le dortoir est sont deux de ces haltes.

Ces mouvements affectent les Laridés dès le mois de novembre et jusqu'à la mi-mars. A noter que curieusement quelques groupes furent remarqués de nouveau le soir vers la fin mars (individus immatures erratiques ?). Les mouvements cessent donc en début de période de nidification.

En ce qui concerne les Goèlands au tempérament plus vagabond, leur nombre varie considérablement selon les périodes. Il semble que les conditions météorologiques influencent ces derniers. Mouton (1977) signale que les périodes de pluie et de grand vent amènent des grandes bandes de Goèlands à l'intérieur des terres, alors qu'un vent calme et sec les fait disparaître. Les espèces observées sont les Goèlands cendré et argenté, les immatures sont les plus nombreux. Les Goèlands marin et brun rejoignent peut-être également les groupes de Laridés, mais nous n'avons pas d'observations certaines de ces

espèces. Les Goèlands se joignent aux Mouettes rieuses pendant les passages vespéraux. Il est intéressant de constater qu'aucune observation ne concerne les Goèlands durant l'hiver 76-77, alors qu'elles abondent en 77-78 (manque d'attention des observateurs ?). L'extension de ces Laridés est rattachée à l'activité humaine (dépôts d'ordures) qui comme on le voit peut être parfois bénéfique pour l'avifaune (bien que l'expansion des Goèlands commence à poser des problèmes).

CONCLUSION

Ces mouvements sont particulièrement intéressants, leur étude permet d'élargir nos connaissances sur les moeurs des Laridés. Les hivers prochains seront consacrés de nouveau à cette étude, notamment à la recherche des dortoirs.

Nous pouvons remarquer également qu'à part quelques exceptions, nous pouvons établir des règles générales sur les mouvements de Mouettes rieuses. Quant aux Goèlands, ils n'obéissent à aucune règle précise, peut-être aux conditions météorologiques qui jouent un rôle non négligeable sur leur régime alimentaire. Donc mouvements matinaux dispersés et discrets d'ouest en est, mouvements vespéraux d'est en ouest. Les Laridés passent régulièrement en formation à des heures précises. Les passages vespéraux sont donc plus organisés que les matinaux.

BIBLIOGRAPHIE

Mouton J. (1977) Hivernage de Laridés dans la région lilloise -
Le Héron (1)47-51.

CENTRALE ORNITHOLOGIQUE G.E.P.O.P.

ADDITIONS A LA SYNTHÈSE DES OBSERVATIONS 1977 DANS LA SOMME

par D. Masson

GREBE HUPPE Podiceps cristatus

Boves : 2 couples (2 jeunes chacun)

GREBE CASTAGNEUX Podiceps ruficollis

Boves : 20 sur 80 ha à la mi-septembre.

FOU DE BASSAN Sula bassana

Le Tréport-76/Mers-les-Bains : passage de 110 individus en
2h30 le 30 septembre.

GRAND CORMORAN Phalacrocorax carbo

BS : 7 le 31 juillet.

BLONGIOS NAIN Ixobrychus minutus

Boves : 2 couples pendant toute la saison de nidification, 1
juv. le 13 septembre.

BUSE VARIABLE Buteo buteo

POM : 3 le 31 juillet et le 16 septembre.

BUSARD DES ROSEAUX Circus aeruginosus

HA : 1 fem./imm. les 5 et 10 septembre.

FOULQUE MACROULE Fulica atra

Brie : 250 le 3 octobre.

Saint-Christ-Briost : 180 le 3 octobre.

VANNEAU HUPPE Vanellus vanellus

Vers-sur-selle : stationnement de 250 individus le 14 octobre.

TOURNEPIERRE Arenaria interpres

BS-POM : 10 le 5 août.

HA : 2 le 10 septembre.

CHEVALIER CULBLANC Tringa ochropus

Fouencamps : 1 le 4 août, 3 le 13 septembre.

BECASSEAU MAUBECHÉ Calidris canutus

BS-POM : 100 le 18 juin.

ECHASSE BLANCHE Himantopus himantopus

POM : 1 fem. et 1 imm. le 5 août.

MOUETTE PYGMÉE Larus minutus

HA : 1 le 12 novembre.

GUIFETTE NOIRE Chlidonias niger

Fouencamps : 3 le 31 mai.

GUIFETTE MOUSTAC Chlidonias hybrida

Rue : 3 imm. le 18 juin (D. Masson et P. Royer).

GUILLEMOT DE TROIL Uria aalge

Le Tréport-76/Mers-les-Bains : 1 le 30 septembre.

PIC EPEICHETTE Dendrocopos minor

Noté à Vers-sur-selle (octobre).

BERGERONNETTE FLAVEOLE Motacilla flava flavissima

Fouencamps : 1 mâle le 31 mai.

BERGERONNETTE DES RUISSEAUX Motacilla cinerea

Boves/Fouencamps : 1 couple nicheur (1 jeune non volant le 22 mai).

SITELLE TORCHEPOT Sitta europaea

Notée à Boves et à Saint-Valery-sur-Somme.

BRUANT ZIZI Emberiza cirrus

Amiens (Primevères) : 1 mâle le 19 décembre.

CENTRALE ORNITHOLOGIQUE G.E.P.O.P.

ADDITIONS A QUELQUES OBSERVATIONS DE L' AISNE EN 1977

Il est fait mention ici de quelques observations non signalées dans L'Avocette 1978, 2(2-3-4)65-69.

X. Commecy, H. Dupuich et F. Sueur

GREBE CASTAGNEUX Podiceps ruficollis

12 le 6 septembre à Saint-Nicolas-aux-Bois.

BUSE VARIABLE Buteo buteo

Signalée en septembre à Lagneux.

BUSE PATTUE Buteo lagopus

2 présentant tous les caractères de cette espèce le 1er sept. à Pouilly-sur-Serre (X. Commecy), date relativement précoce mais il faut remarquer que cette espèce a été notée cette année dans le nord de la France (Aisne, Aube, Somme...) beaucoup plus que les années précédentes.

EPERVIER D'EUROPE Accipiter nisus

1 mâle le 27 mai à Dohis.

MILAN ROYAL Milvus milvus

1 le 3 mars à Mont-Saint-Jean (P. Grangé), 1 les 12 et 18 à Ohis. 1 le 17 mai à Hirson. 1 le 30 août à Montcornet (X. Commecy).

BUSARD SAINT-MARTIN Circus cyaneus

1 couple nicheur à Lerzy.

1 fem./imm. le 5 sept. à Plomion, 1 autre le 20 nov. à Mont-Saint-Jean, 1 mâle le 26 déc. à Dohis.

FAUCON CRECERELLE Falco tinnunculus

3 couples nicheurs dans la forêt aux environs de l'étang de Boué.

Localités signalées en août : Dercy et Sissonne ; en sept. : Coucy-le-Château, Couvron, Remies, Saint-Nicolas-aux-Bois et Sissonne.

FOULQUE MACROULE Fulica atra

150 le 6 sept. à Saint-Nicolas-aux-Bois, et non en août (L'Avocette 1978/n°2-3-4 p.66).

HUPPE FASCIEE Upupa epops

1 couple nicheur près de Marlenperche.

LE FLAMANT ROSE Phoenicopterus ruber DANS LA SOMME

par F. Sueur

Mayaud (1945) récapitule les données anciennes connues dans la Somme :

- captures citées à Abbeville sans plus de précisions (Norguet)
- 1 individu dans la vallée de la Bresle (Marcotte)
- 1 individu presque adulte capturé en octobre 1899 à Cayeux-sur-Mer (collection Van Kempen)
- 1 capture en janvier 1905 en baie de Somme (Petit)
- une bande d'une vingtaine d'individus vers la mi-mars 1909 près du Crotoy, 2 furent capturés (Beauquesne).

A l'époque il devait sans doute s'agir pour la plupart d'oiseaux sauvages de la sous-espèce roseus. Actuellement une certaine confusion régnait au sujet de l'identité des individus observés dans notre région, deux sous-espèces principalement peuvent être distinguées par la coloration des articulations des pattes : roseus (originaire notamment de Camargue, les observations de cette sous-espèce peuvent se rapporter à des échappés de captivité mais il y a peut-être aussi des observations d'individus véritablement sauvages) aux articulations gris-bleu et chilensis (originaire d'Amérique du Sud, les individus de cette sous-espèce observés dans notre région sont des échappés de captivité) aux articulations rouges.

1 individu au printemps 1972 à Favières considéré comme roseus mâle aux couleurs très marquées (Hédouin 1973) était en réalité un chilensis (à la vision du film du même auteur).

1 individu tué au fusil en baie de Somme en décembre 1972 appartenait à la sous-espèce roseus (N. Ranson, comm. orale).

1 individu roseus est présent en juillet-août et le 5 septembre 1973 en baie de Somme, 2 individus (roseus et chilensis) du 29 septembre 1973 au 26 janvier 1974 : le roseus de cette deuxième période devait être un individu différent de l'isolé de la première période puisque ce dernier fut observé avec une patte cassée à partir du 26 août (Anonyme 1975, Degauquier et Godin 1974, Delsaut 1974, Robert 1978).

1 individu le 1er mars 1975 en baie de Somme n'a pas été déterminé subspécifiquement (R. Delcourt, comm. orale).

1 chilensis du 30 mai au 14 juin 1975 dans le Marquenterre et en baie de Somme (il s'agit peut-être du précédent individu), 2 chilensis à partir du 15 juin, 1 roseus les rejoint en août.

Ce dernier disparaît en septembre et est remplacé par 1 chilensis (sans doute celui qui était observé auparavant au Hâble d'Ault). Jusqu'au 27 septembre 1976, ces 3 Flamants du Chili peuvent être observés ; le 24 octobre, un quatrième individu peut être vu en compagnie des précédents, considéré comme roseus (Anonyme 1977a) c'est en fait un chilensis avec les articulations rouges typiques. On peut noter que les 4 individus diffèrent légèrement du point de vue de la taille et de l'intensité de la coloration du plumage mais ce caractère leur est commun. Ils sont observés pour la dernière fois ensemble en baie de Somme le 26 janvier 1977. Deux articles (1977a et b) donnent des dates d'arrivée erronées, il suffit pour en être convaincu de se reporter à

un article paru auparavant dans la même revue (Anonyme 1976) dont les données correspondent à celles des groupes ornithologiques de la région et à celles exposées ici. Jusqu'en juillet 1977 les observations concernent 1 à 3 individus qui sont notés dans un secteur allant du Hâble d'Ault (Somme) à la baie de Canche (Pas-de-Calais), il s'agit toujours de la sous-espèce chilensis. En août, 1 individu blessé à une aile par un coup de fusil et désormais incapable de voler est amené au Parc Ornithologique du Marquenterre (N. Ranson, comm. orale). De septembre 1977 au 4 avril 1978, il n'y a plus en baie de Somme que 2 individus chilensis ; le 16 octobre 1977, un ruber (taille supérieure aux précédents, plumage rouge, pattes entièrement rouges ; originaire d'Amérique du Sud) est observé en leur compagnie (GEPOP).

1 individu chilensis est observé du 24 septembre au 2 décembre 1978 en baie de Somme et au Parc Ornithologique du Marquenterre.

OBSERVATEURS : L. Allouche, F. et G. Baudry, P. Biet, C. Bisiaux, J.L. Bourdens, E. Chacron, X. Commecy, R. Delcourt, F. Dordain, R. Doudoux (P.O.M), M. Duclercq, A. et G. Duhamel, H. Dupuich, J. Hédin (P.O.M), M. Jeanson (P.O.M), V. Lefebvre, M. Mannecart (P.O.M), P. Maréchal, D. Masson, E. Mercier (M.E.P), J. Mouton (G.O.N), G. Neveu, N. Ranson, Y. Ridel (P.O.M), T. Rigaux, J.C. Robert (Calidris), A.M. Rouvillain, P. Royer, M. et P. Sauvage (G.O.N), F. et M. Sueur, S. Thiery, B. de Wazières.

BIBLIOGRAPHIE

- Anonyme (1975) Centrale Ornithologique du GEPOP : quelques observations en 1973 - Bull. Inf. Liais. GEPOP (6)18-19.
- Anonyme (1976) Année 1975. Résumé des observations - Ass. Marq. Nat., Bull. ann., janvier 1976, 2p.
- Anonyme (1977a) Année 1976. Observations particulières - Ass. Marq. Nat., Bull. ann., janvier 1977, 1-6.
- Anonyme (1977b) Le cas des Flamants roses - Ass. Marq. Nat., Bull. ann., janvier 1977, 14.
- Degauquier R. et Godin J. (1974) Synthèse des observations de l'hiver 1973-1974 - Le Héron (4)12-27.
- Delsaut M. (1974) Centrale Ornithologique Régionale. Synthèse des observations de l'été et de l'automne 1973. Juillet à novembre 1973 - Le Héron (2)9-25.
- Hédouin J. (1973) Notre baie qui êtes à eux... in La Baie de Somme, Saint-Valery-sur-Somme (Delattre), 95p. (54-87).
- Mayaud N. (1945) Les passages accidentels de Flamants roses Phoenicopterus ruber roseus Pallas en France - ORfO 15, 107-110.
- Robert J.C. (1978) Compte-rendu ornithologique de la baie de Somme. Automne/Hiver 1973-1974. Printemps/Été 1974 - Doc. Zool. 1(1)13-53.

COURLIS CENDRE Numenius arquata orientalis

ET BARGE ROUSSE Limosa lapponica baueri/L. l. menzbieri

SUR LE LITTORAL PICARD

par F. Sueur

La vague de froid de fin décembre 1978-janvier 1979 a permis d'observer sur le Littoral picard un très grand nombre d'oiseaux. Malheureusement une mortalité importante a pu être constatée notamment chez les Limicoles. Pendant cette période, plusieurs ramassages d'oiseaux morts ont été effectués par le Comité de Lutte contre la Marée Noire-Faculté des Sciences d'Amiens, le GEPOP et des observateurs isolés ; une grande partie de ces oiseaux a été l'objet d'analyses variées : détermination des causes de la mort, biométrie, analyses stomacales...

Le 28 janvier 1979, parmi quelques Courlis cendrés trouvés morts, nous découvrons un individu dont les axillaires ne possèdent chacune qu'une fine marque subterminale brunâtre, tandis que chez 30 individus examinés à la même époque celles-ci sont le plus souvent fortement marquées de brunâtre et pour un cas peu mais nettement marquées. A la dissection, cet oiseau s'avère être un mâle. Plusieurs mensurations ont été relevées : aile pliée 306mm ; queue 111,5mm ; bec 124mm et tarse 85mm. Prater et al. (1977) considèrent que la plupart des oiseaux de la sous-espèce arquata dont la longueur de l'aile pliée est supérieure à 300mm et celle du tarse à 80mm sont des femelles, ce qui est en contradiction avec la présente observation ; tandis que ces valeurs sont respectivement de 305 et 85mm pour la sous-espèce orientalis. Dans le cas présent, nous sommes donc en présence d'un individu mâle de la sous-espèce orientalis originaire de l'est de l'Oural, le caractère primordial étant les axillaires très peu marquées de brun, elles sont d'ailleurs entièrement blanches chez la grande majorité des individus de cette sous-espèce. La mesure maximale de l'aile des mâles orientalis indiquée par Prater et al. (1977) doit être relevée de 1mm. Il s'agit de la première mention de cette sous-espèce en Picardie et également à notre connaissance en France.

Le 11 février 1979, une Barge rousse trouvée morte avait des longueurs d'aile pliée de 233mm et de bec de 97mm (mensurations prises par X. Combecy). La longueur de l'aile est supérieure de 2mm à la mesure maximale indiquée par Prater et al. (1977) pour la sous-espèce lapponica (Scandinavie et ouest de l'URSS) mais correspond aux valeurs indiquées pour baueri (est de l'URSS et Alaska), toutefois les critères concernant le plumage n'ayant pas été relevés il n'est pas possible d'être affirmatif. Cet individu appartient probablement à la sous-espèce baueri mais il peut également s'agir de l'intermédiaire entre lapponica et baueri : menzbieri ; sans que la forme type puisse totalement être exclue. Des observations précises sur les Barges rousses trouvées mortes

permettront peut-être d'obtenir d'indiscutables mentions de la sous-espèce baueri dans notre région.

Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont participé aux ramassages d'oiseaux morts et tout particulièrement X. Commechy et S. Thiery pour le travail effectué ensuite en ma compagnie.

BIBLIOGRAPHIE

Prater A.J., Marchant J.H. et Vuorinen J. (1977) Guide to the identification and ageing of Holarctic Waders - Tring (BTO), 168p.

FIN 1978-DEBUT 1979 : UNE VAGUE DE FROID SUR L'EUROPE.

OBSERVATIONS ORNITHOLOGIQUES DANS LA SOMME

PENDANT CETTE PERIODE.

Par X. Commecy

Le début de l'année 1979 a été marqué par une importante période de grands froids comme l'Europe n'en avait pas connu depuis plus de 15 ans (hiver 1962-1963). Comme toujours en de telles circonstances, un très important flux d'oiseaux hivernant habituellement dans les pays de l'Europe du Nord sont "descendus" vers le sud. Nous allons mettre en évidence les faits ornithologiques marquants notés pendant cette période dans la Somme puis essayer de montrer les rapports existant entre les températures enregistrées et les mouvements d'oiseaux.

LES FAITS ORNITHOLOGIQUES MARQUANTS

Cygne sauvage Cygnus cygnus : les 3 premiers Cygnes sauvages furent notés le 14 janvier. Le 16, ce sont 13 individus qui sont observés, dont 12 ensemble dans une mare de hutte, en compagnie de 9 Cygnes tuberculés C. olor. Les derniers Cygnes sauvages vus le furent le 28 janvier. Remarquons que cette espèce n'avait pas été observée dans la région depuis l'hiver 62-63.

Cygne de Bewick C. bewickii ; une seule occurrence avec ce petit Cygne qui n'est qu'irrégulier dans notre région : 1 le 28 janvier au Hâble d'Ault.

Les Oies furent observées pendant les mois de janvier et février en nombre plus important que les autres années (Oie des moissons Anser fabalis : max. 84 le 11 février au Crotoy ; Oie rieuse A. albifrons : max. 220 le 17 février à Sailly-Flibeaucourt ; Oie cendrée A. anser : max. 130 le 11 février en baie de Somme ; ces chiffres concernent le stationnement). Notons qu'une Oie des moissons de la sous-espèce rossicus (sous-espèce des zones arctiques sibériennes) a été trouvée morte le 11 février ainsi qu'une autre de la même sous-espèce le 1er mars ; ce qui représente un trajet d'environ 4000km pour ces 2 individus. Selon Géroudet (1972), cette Oie n'aurait été observée que 2 fois en France, mais Cruon et Vielliard (1975) indiquent cette sous-espèce comme beaucoup plus fréquente dans notre pays depuis quelques années, du moins à l'est de notre région. Quelques Oies à bec court A. brachyrhynchus auraient été tuées pendant cette période par les chasseurs de la baie de Somme. Rappelons que cette espèce d'Oie n'atteint les côtes françaises que lors des hivers remarquablement froids.

Les effectifs de Canards de surface furent extrêmement importants cette année, les stationnements se faisant principalement dans la réserve de chasse de la baie de Somme. Environ 910 Canards siffleurs Anas penelope, environ 2000 Canards colverts A. platyrhynchos et environ 2500 Canards pilets A. acuta au lieu de respectivement 150 à 200, 300 à 400 et 200 à 300 en hiver "normal". Les Canards souchets A. clypeata ont eux presque totalement quitté notre région pendant les grands

froids.

Parmi les Canards peu fréquents pour la Picardie, notons : 3 (peut-être 4) Fuligules nyrocas Aythya nyroca le 28 janvier, 1 mâle de Harelde de Miquelon Clangula hyemalis le 14 janvier, 1 femelle de Fuligule milouinan Aythya marila les 18-22 février et le 1er mars. Toutes ces observations d'espèces hivernant généralement au nord de la France ont été réalisées en baie de Somme ou au Hâble d'Ault.

Les Harles nous ont réservé une des plus grandes surprises de cet hiver. Des Harles piettes Mergus albellus furent observés pendant toute la période janvier-février, aussi bien dans la plaine maritime picarde (max. 13 le 23 mars) qu'à l'intérieur du département (max. 21 le 10 février à Cléry-sur-Somme). De même, les Harles bièvres Mergus merganser furent nombreux et présents dans toute la région : Amiens, Cléry-sur-Somme, Hâble d'Ault, Parc Ornithologique du Marquenterre, Péronne, Sailly-Laurette... Max. 49 le 4 février à Cléry-sur-Somme. Les hivers précédents, ces 2 espèces n'étaient notés que de façon irrégulière et en petit nombre (moins de 10 individus).

2 fois des Buses pattues Buteo lagopus furent observées : 2 adultes et 1 immature le 18 janvier et 1 le 11 février en baie de Somme. Ceci prouve bien l'apport oriental d'oiseaux déjà mis en évidence par Anser fabalis rossicus.

Le nombre d'Huîtriers-pies Haematopus ostralegus stationnant dans la réserve de chasse en baie de Somme a lui aussi été exceptionnel : environ 12000 le 28 janvier, soit près de 4 fois plus que les autres années.

Un important passage de Bécasses des bois Scolopax rusticola s'est certainement produit fin décembre-début janvier en baie de Somme, comme le prouve la découverte de nombreux cadavres de cette espèce sur les plages de la côte picarde.

Une Barge rousse orientale baueri ou menzbieri a été trouvée morte le 11 février ; de même un Courlis cendré de la sous-espèce orientalis l'a été le 18 janvier (Sueur 1979).

Une femelle adulte de Phalarope à bec large Phalaropus fulicarius a été trouvée le 13 janvier au Crotoy. Les dernières mentions de cette espèce dans notre région remontent à 1930 (Labitte 1931). Enfin, un rassemblement de 12 Hiboux des marais Asio flammeus a été observé le 3 janvier à l'embouchure de la Maye.

LES MOUVEMENTS

Alors qu'aucun mouvement notable n'est remarqué dans les derniers jours de décembre, un passage considérable d'oiseaux de diverses espèces en vol direct vers le sud est observé les 31 décembre et 1er janvier. Si cette migration a été particulièrement remarquable sur le littoral, elle a été aussi observée dans tout le département.

Observations réalisées à Quend-Plage et Fort-Mahon par G. Duhamel et Th. Rigaux :

- le 31 décembre 1978

13 Cygnes indéterminés Cygnus sp., 180 Oies cendrées, quelques Oies rieuses, 2 Bernaches cravants Branta bernicla, plus de 1000 Tadornes de Belon Tadorna tadorna, 230 Canards colverts, 750 Canards siffleurs, 7 Canards souchets, plusieurs centaines de Canards pilets, de Sarcelles d'hiver Anas crecca, de Fuligules et de Canards indéterminés, 10 Macreuses noires Melanitta nigra, 8 Harles bièvres, 9 Harles huppés Mergus serrator, 1 Faucon crécerelle Falco tinnunculus, plus de 2000 Huîtriers-pies, des milliers de Vanneaux huppés

Vanellus vanellus, 4 Grands Gravelots Charadrius hiaticula, 18 Tournepierres Arenaria interpres, 4500 Courlis cendrés Numenius arquata, 60 Barges rousses, 75 Chevaliers gambettes Tringa totanus, quelques Bécasseaux divers (B. variables Calidris alpina, B. sanderlings C. alba...), des Pipits, des Bergeronnettes, des Merles Turdus merula, des Grives, des Pinsons, plusieurs dizaines de milliers d'Alouettes et des milliers d'Etourneaux Sturnus vulgaris.

- le 1er janvier 1979

15 Cygnes indéterminés, 120 Oies cendrées, 1 Bernache nonnette Branta leucopsis, 2500 Tadornes de Belon, de très nombreux Canards colverts, environ 800 Canards siffleurs, 50 Canards pilets et 200 Sarcelles d'hiver, 15 Fuligules morillons Aythya fuligula, 20 Macreuses noires, 2 Garrots à oeil d'or Bucephala clangula en vol vers le nord !!!..., 1 Faucon crécerelle, environ 400 Huitriers-pies, 1 Tournepierre, 400 Courlis cendrés et quelques centaines de Limicoles (dont des Chevaliers gambettes, des Bécasseaux variables et sanderlings...), 750 Pigeons ramiers, ainsi que des passages d'Alouettes lulus Lullula arborea, d'Alouettes des champs Alauda arvensis, de Cochevis huppés Galerida cristata, de Pipits et de Grives indéterminés, de Pinsons des arbres Fringilla coelebs, de Linottes indéterminées et d'Etourneaux.

Dans l'après-midi du 1er janvier, les passages cessent presque totalement.

Un tel passage a bien entendu été déclenché par l'importante vague de grands froids venue du Nord. Cette chute des températures s'est produite dès le 27 décembre en Suède, le 28 au Danemark, dans la nuit du 28 au 29 aux Pays-Bas, le 30 en Belgique, et dans la nuit du 30 au 31 en France. Un tel front d'air froid, en gelant toute eau libre, a chassé la quasi-totalité de l'avifaune aquatique des pays de l'Europe du Nord. La régularité de la progression du froid vers le sud nous permet de faire une remarque : une telle migration forcée ne semble être effectuée par les oiseaux qu'à "contre-cœur" : ainsi le passage en Picardie ne s'est produit que le 31 décembre alors que le mouvement avait certainement commencé bien avant plus au nord (dès le 28 ou 29). Il semble donc que les migrateurs soient arrivés chez nous après une série d'étapes, s'étant posés auparavant dans des régions où la température était plus clémente (par exemple le 29 : -14°C à Stockholm mais +10°C à Amsterdam). Ce n'est que rattrapés par le froid que les oiseaux repartirent vers le sud et qu'ils survolèrent notre région.

Le mois de JANVIER n'est marqué par aucun radoucissement notable, et même, 3 nouvelles petites vagues de froid se produisent les 4 (voir fig.4B), 15 (voir fig.4C) et 27 (voir fig.4D). Ces nouvelles invasions d'air froid seront elles aussi marquées par de faibles migrations vers le sud. La direction générale des vols est indiquée entre parenthèses.

- le 5 : 30 Oies indéterminées (S) à Amiens
(le 4 : 120 Oies cendrées (S.SE), 5 Canards colverts (S), 55 Canards pilets (S) à Amiens)
- le 6 : 10 Cygnes tuberculés (SW) à Amiens
- le 14 : faible passage de Grives mauvis (S) en baie de Somme
- le 27 : quelques Oies indéterminées (SE) à Amiens
- le 28 : 70 Oies des moissons (SW) au Crotoy, 6 Oies cendrées (S) et 10 Vanneaux huppés (SW) en baie de Somme.

Fig. 1 - Copenhagen

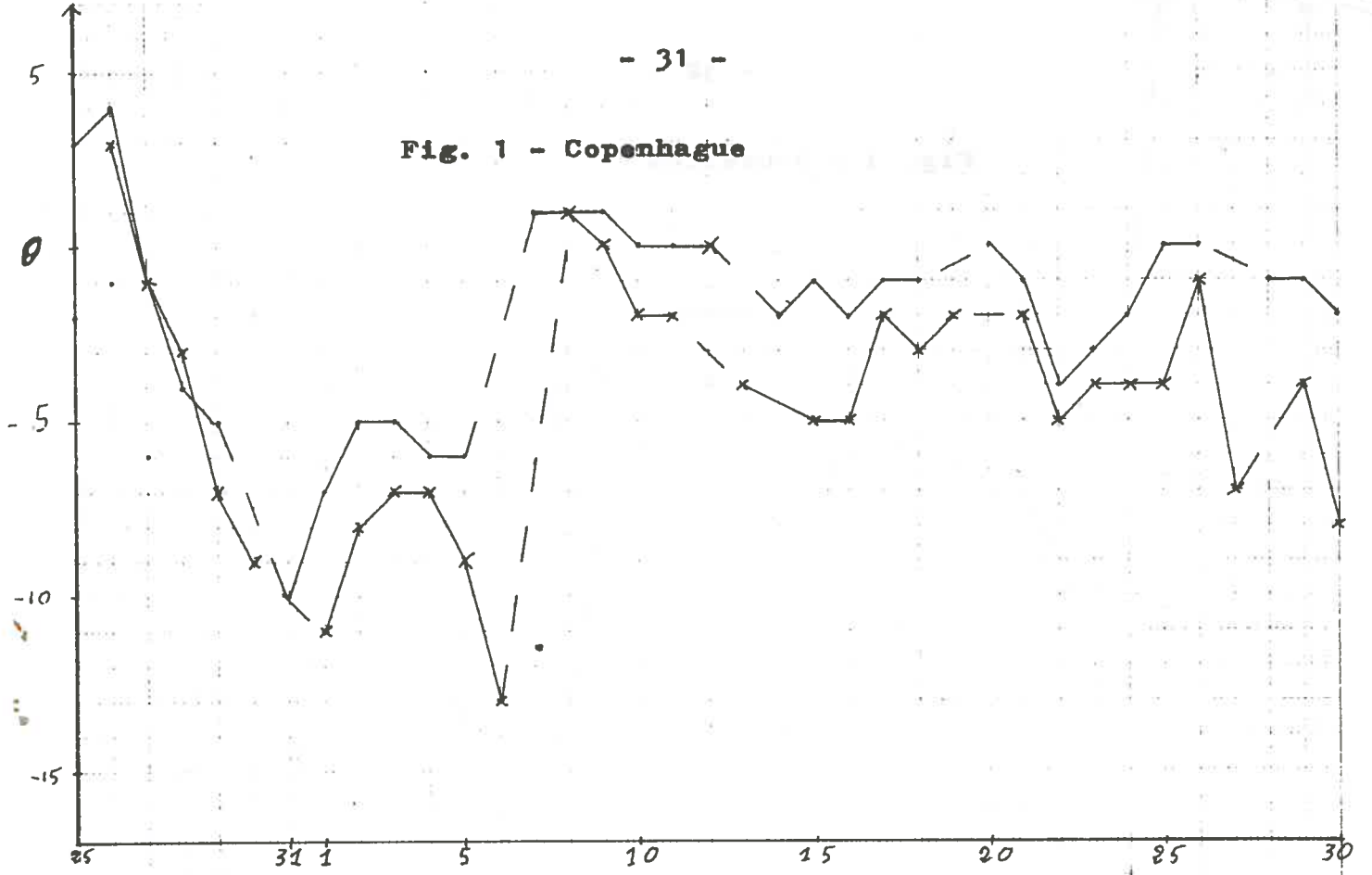


Fig. 2 - Amsterdam

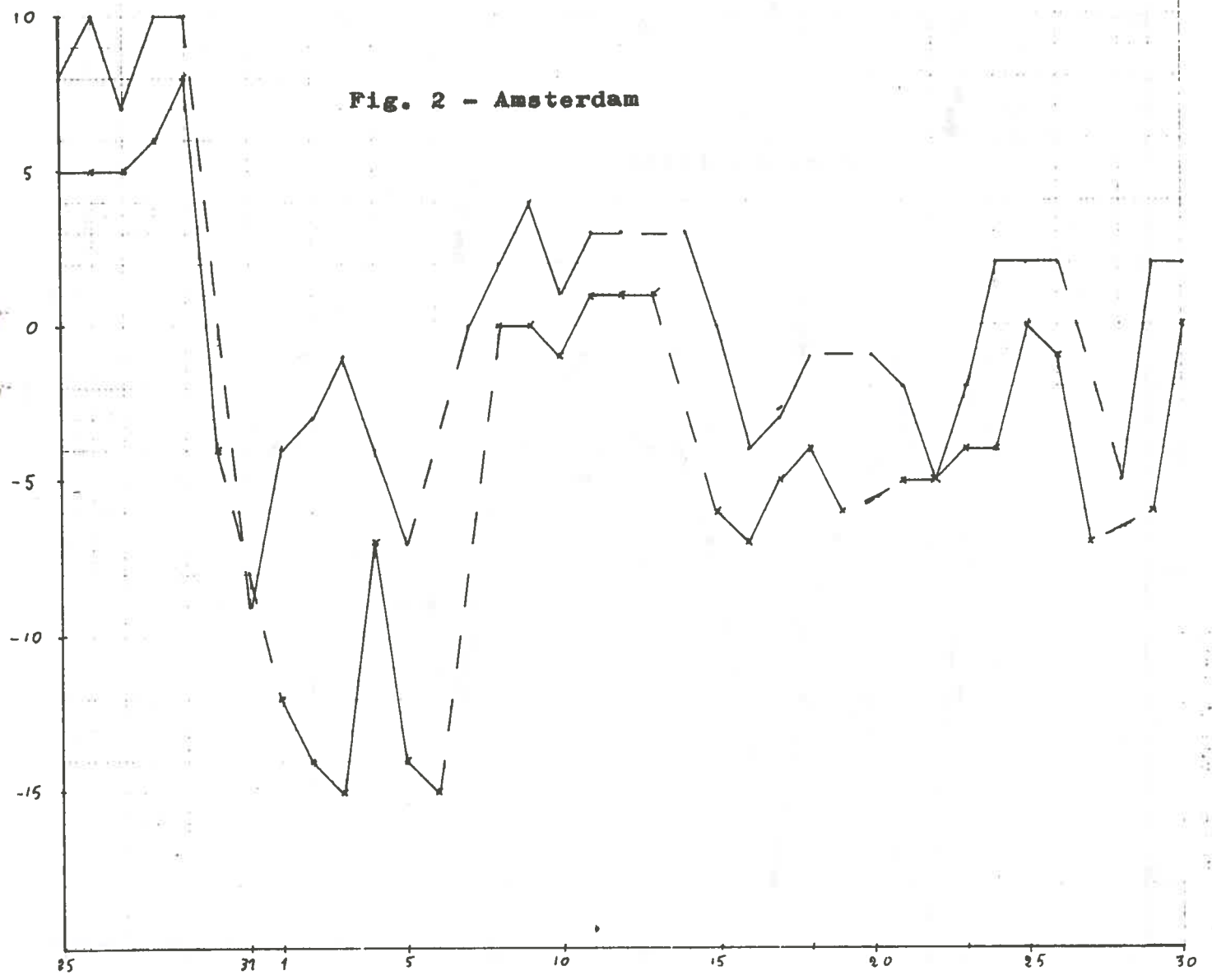


Fig. 3 - Bruxelles

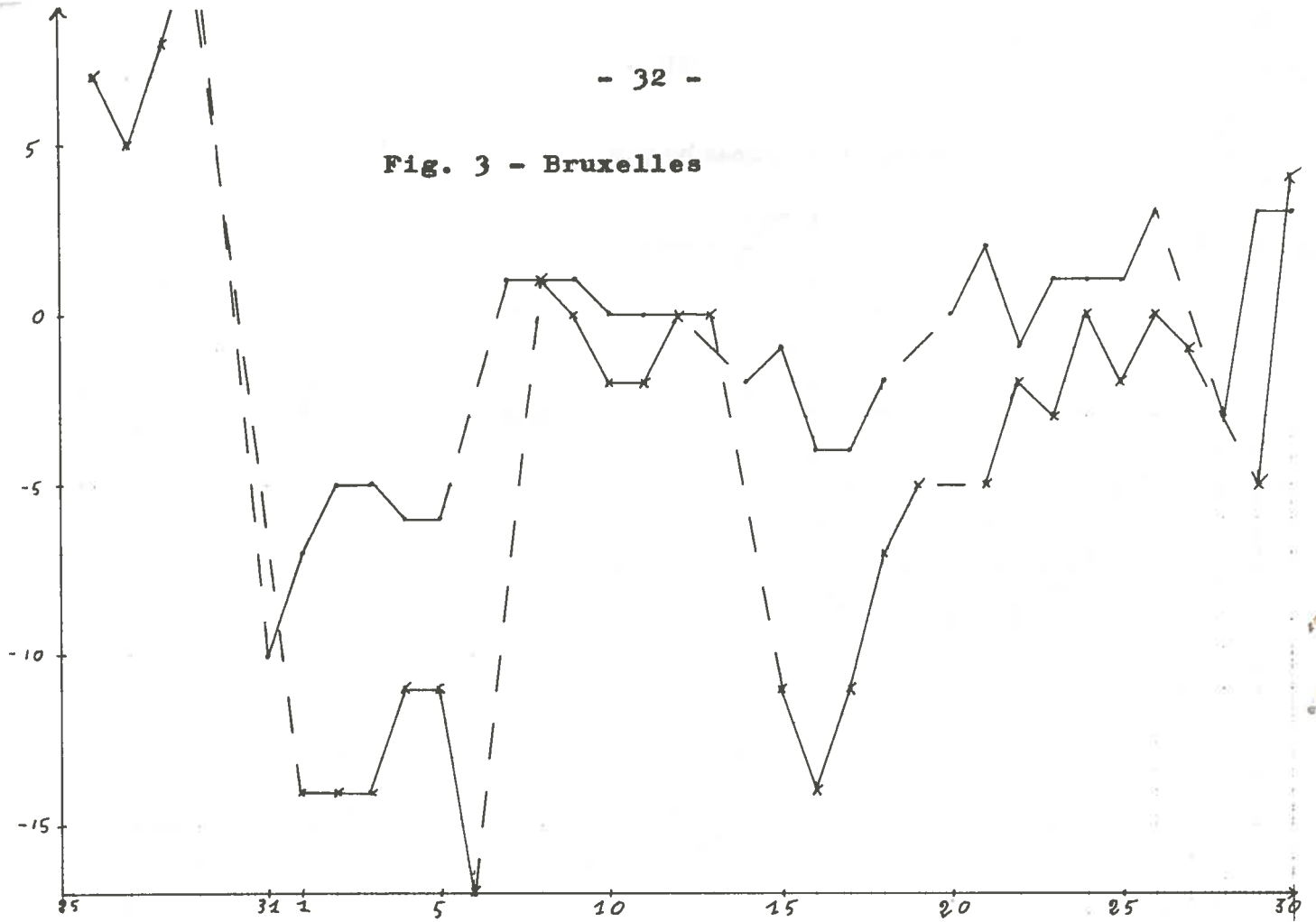
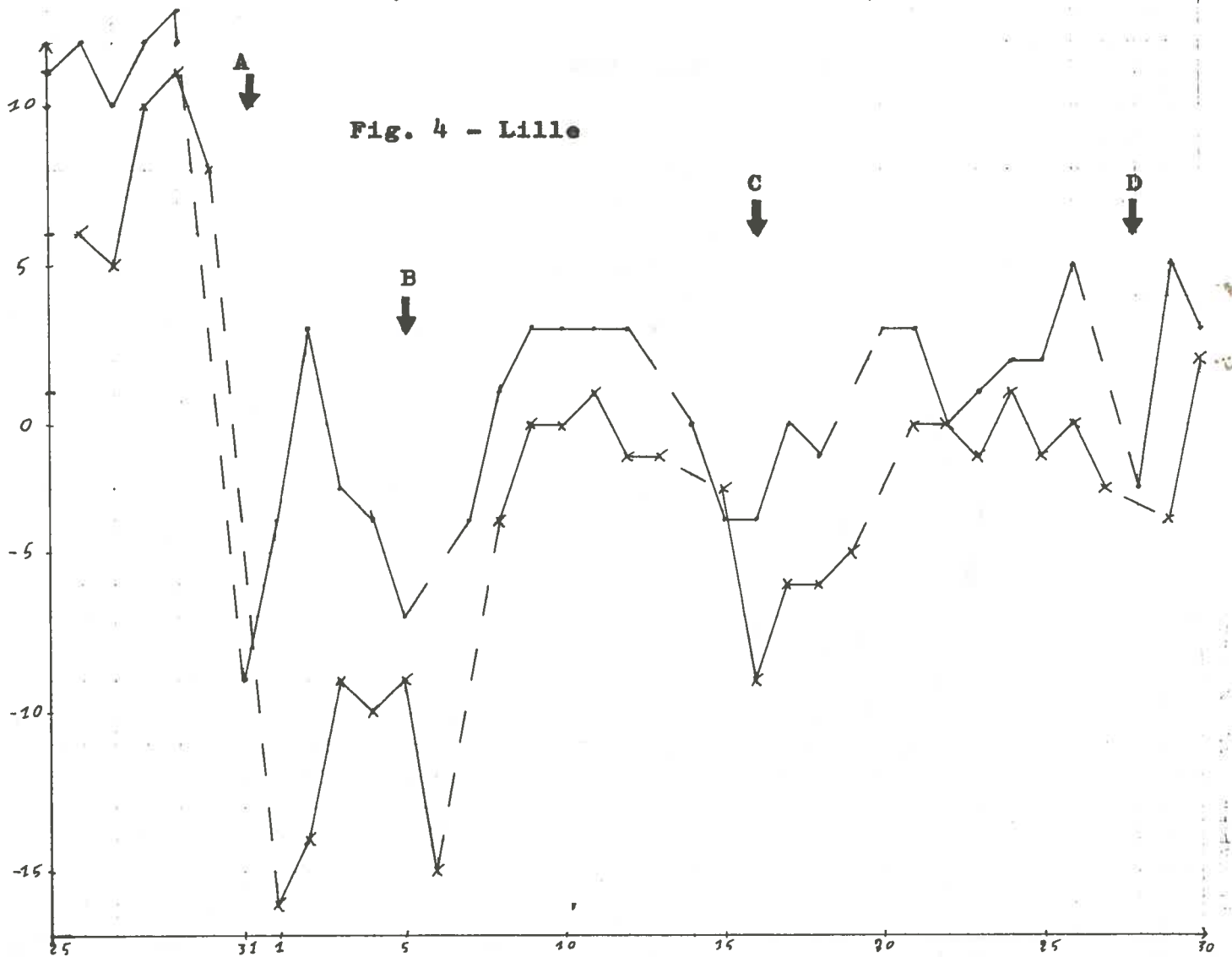


Fig. 4 - Lille



La faible ampleur des migrations observées après le 1er janvier montre bien que la majorité des oiseaux de l'Europe septentrionale étaient "descendus" avec la première vague de froid.

Le mois de FEVRIER a connu des températures bien plus variées que le mois de janvier et cela s'est traduit par des déplacements variés des oiseaux.

L'analyse des différentes courbes de températures nous permet de diviser ce mois de février en 7 périodes. Si les écarts de températures ont été peu sensibles dans notre région, les courbes thermiques des autres pays nous permettent ce découpage et expliquent les mouvements observés.

Du 1er au 3, période caractérisée par un réchauffement notable. A cette époque, les mares et étangs de la région ont commencé à dégeler (fig.8P1).

Du 3 au 6, nouveau refroidissement (fig.8P2).

Du 7 au 10, légère période de réchauffement (fig.8P3).

Du 10 au 12, période de refroidissement qui s'il n'a été que peu sensible dans notre région, a été très net plus au nord (voir fig.5) où à cette époque, Stockholm enregistrait des températures de -20°C (fig.8P4).

Les 13 et 14, un léger réchauffement se fait sentir dans le nord de la France, mais à cette époque, une nouvelle vague de froid sévissait plus au nord (fig.8P5).

Du 14 au 20, nouvelle phase de refroidissement assez importante (fig.8P6).

Du 20 à la fin du mois, réchauffement général et fin de la vague de froid 1978-1979 (fig.8P7).

Les mouvements observés vont montrer combien les oiseaux "suivent" de très près les températures.

1ère période

Le 2, 17 Oies cendrées (N) à Péronne ; 24 Sarcelles d'hiver (NW) à Estrées-Mons ; 350 Canards colverts ainsi que des passages de 250 Pigeons ramiers (N) et de quelques Harles piettes (N).

2ème période

Le 3, 5 Oies indéterminées (E.SE) à Amiens et 6 Canards indéterminés (S).

Le 4, 16 Oies cendrées (SE) à Flixecourt.

3ème période

Aucune observation pendant cette période.

4ème période

Le 10, 40 Canards colverts (S) à Cléry-sur-Somme ; 50 Oies cendrées (S) et plus d'un millier de Vanneaux huppés (S) en 1 heure en baie de Somme.

Le 11, 46 Vanneaux huppés (S) et 5 Grèbes huppés (S) en baie de Somme.

5ème période

Aucune observation pendant cette période.

6ème période

Le 14, 200 Oies rieuses (SW) à Corbie et passage d'Oies indéterminées (SE) à Amiens.

Le 15, passage d'Oies des moissons (SW) à Corbie.

7ème période

Le 21, passage d'Oies des moissons (N) et d'Oies cendrées (W) à Corbie.

Le 22, passage d'Oies cendrées (NE) à Corbie.

Le 23, 17 Oies rieuses (N) en baie de Somme et passage d'Oies indéterminées (N) à Amiens.

Fig. 5 - Copenhagen^

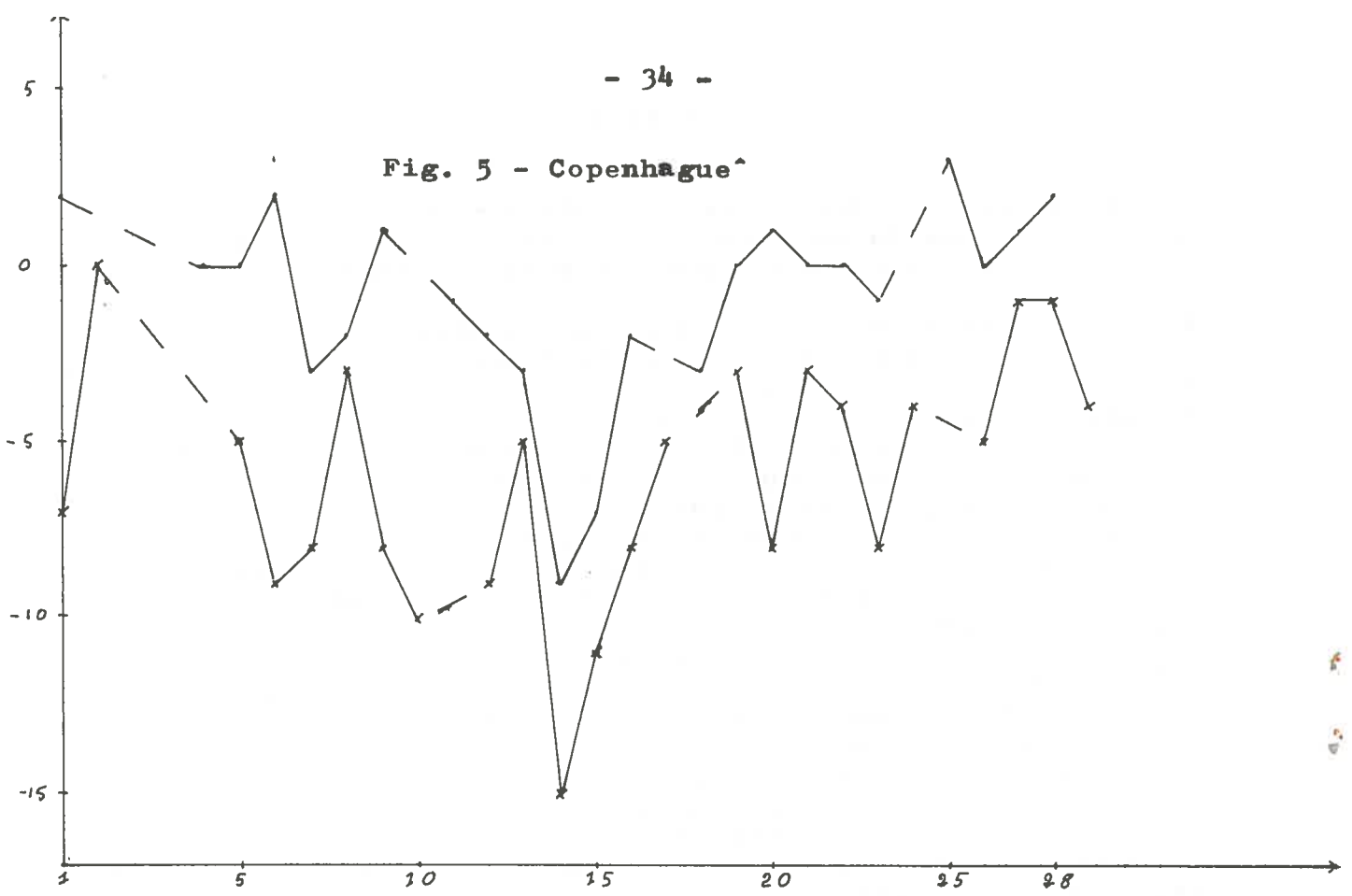
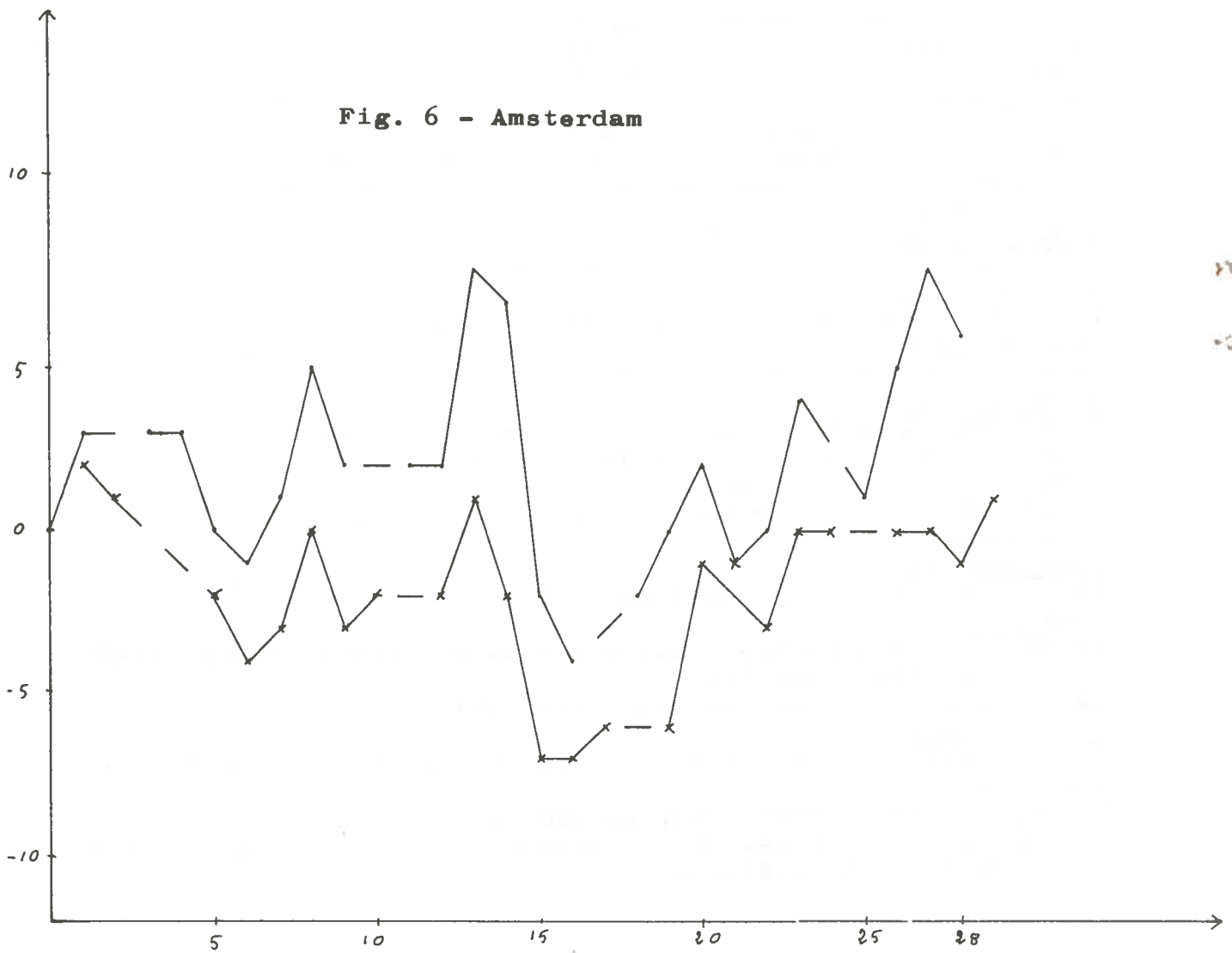


Fig. 6 - Amsterdam



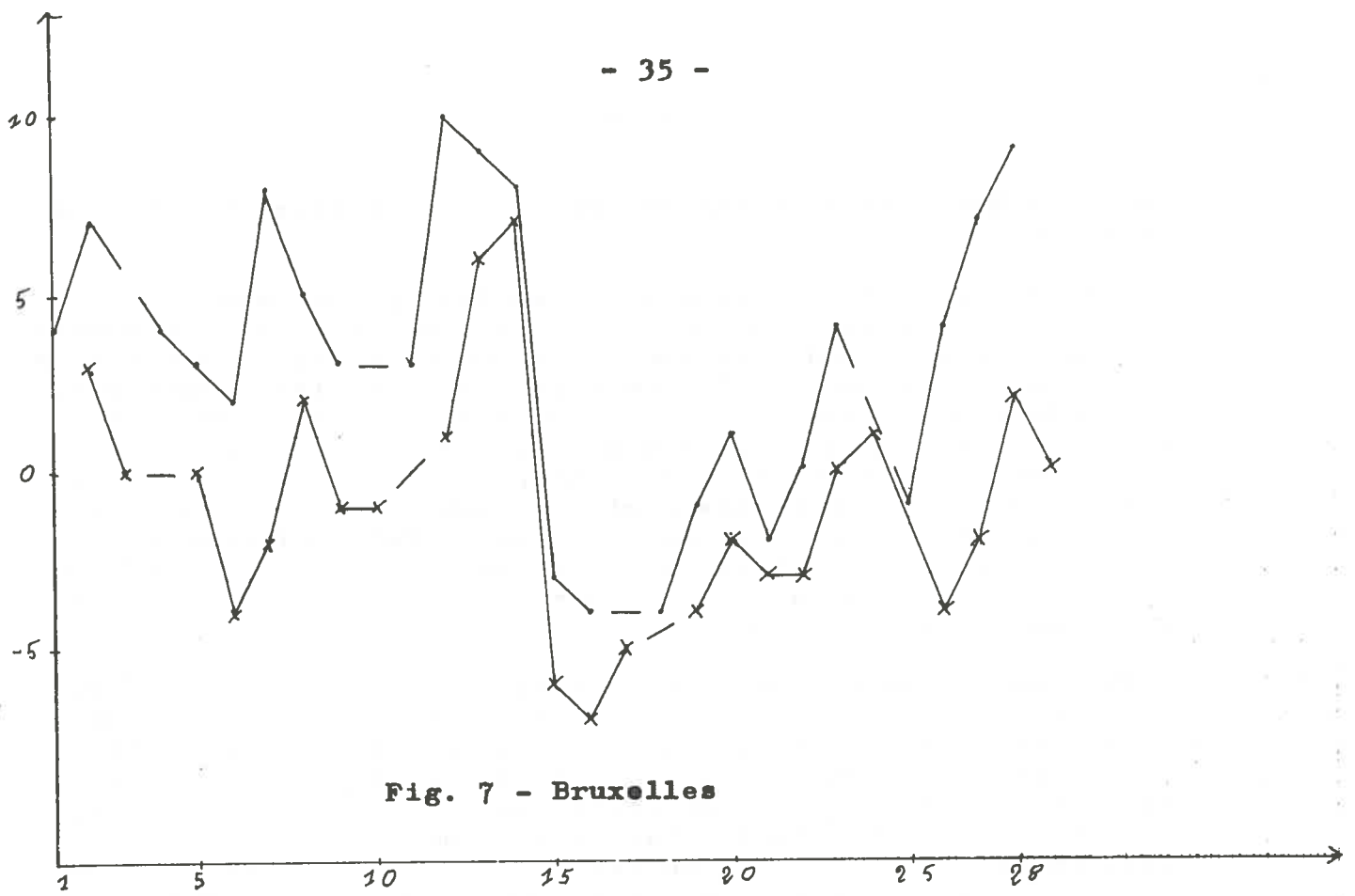
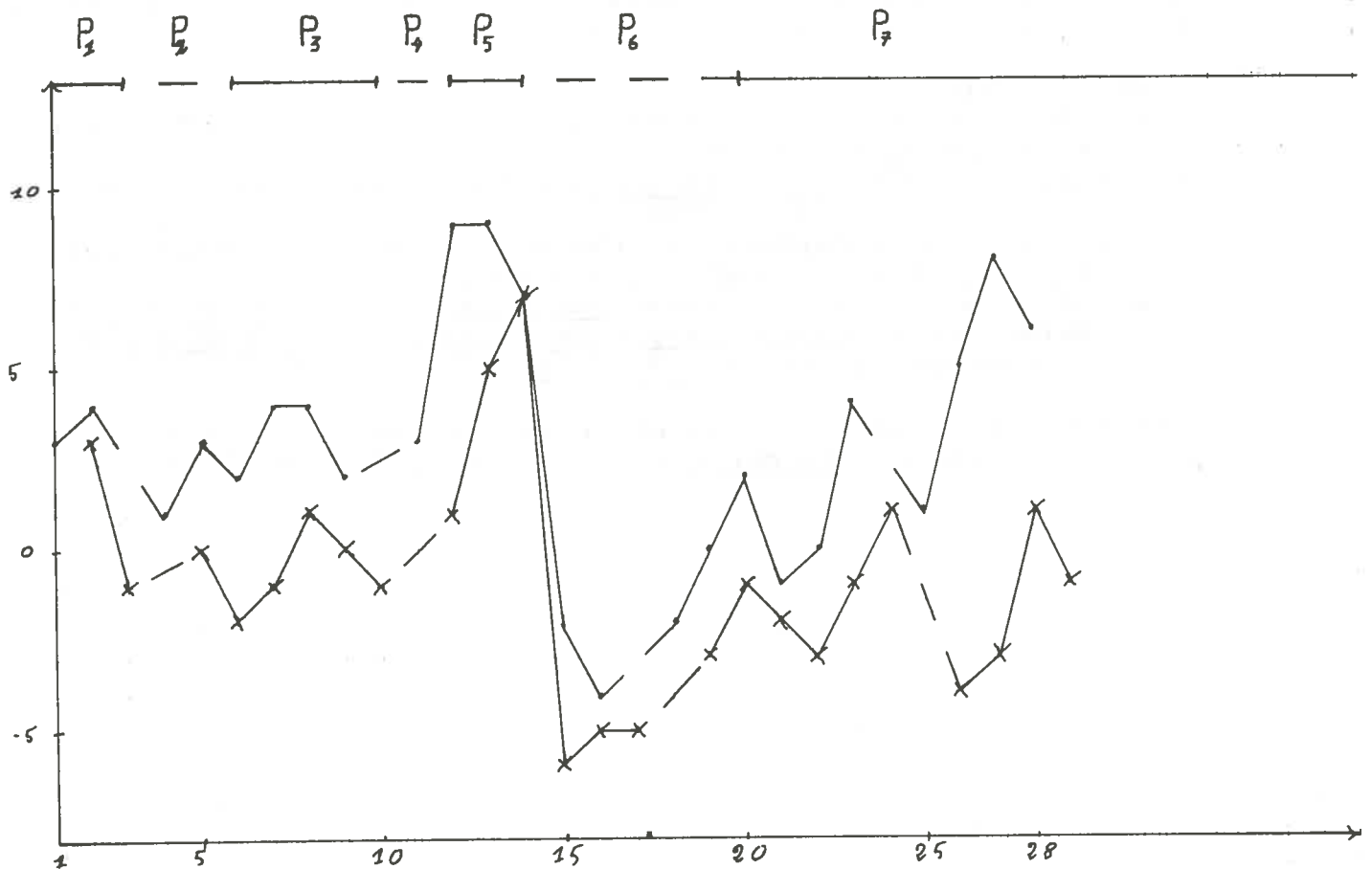


Fig. 8 - Lille



Le 25, 1 Bernache nonnette (N) et 11 Oies rieuses (N) en baie de Somme.

La grande sensibilité des oiseaux et leur grande mobilité expliquent tous les mouvements observés en février, mouvements qui au premier abord semblaient bien anarchiques, les passages se faisant d'un jour à l'autre selon des directions opposées, et seule une analyse des courbes de températures a pu nous montrer la raison de telles migrations et rétromigrations. Mais tout ceci paraît bien trop simple et les oiseaux n'étant pas des machines, quelques hiatus se sont produits : par exemple, le 15 février, en pleine phase de refroidissement, plusieurs passages d'Oies furent observés en vol vers le nord ou l'ouest alors qu'à cette époque (P5) tous les autres vols se faisaient vers le sud.

L'observation de Grands Gravelots et de Tournepierrres au passage les 31 décembre et 1er janvier alors que ces 2 espèces sont généralement absentes de nos régions en hiver et à plus forte raison des pays plus septentrionaux (ils se trouvent alors bien plus au sud pour éviter les rigueurs de l'hiver), peut nous laisser penser qu'un certain nombre d'individus certainement isolés ou en petits groupes, restent en hiver en Europe septentrionale et ne sont généralement pas remarqués. Seules des circonstances exceptionnelles comme celles que nous avons connues en début d'année 79 permettent de mettre en évidence un tel hivernage.

Les différentes observations qui ont permis de réaliser ce présent article sont de X. Combecy, Ph. Dubois (G.O.P.), M. Duclercq, G. Duhamel, H. Dupuich, O. Hernandez, E. Mercier, G. Neveu, R. Paxton, Th. Rigaux, P. Rossignol, A.M. Rouvillain, F., M. et P. Sueur, P., Ph. et S. Thiery, P. Triplet.

BIBLIOGRAPHIE

- Cruon R. et Vielliard J. (1975) Notes d'ornithologie française XI - Alauda 43(1)1-21.
Géroudet P. (1972) Les Palmipèdes - Neuchâtel (Delachaux et Niestlé), 2ème éd., 284p.
Labbite A. (1931) Captures de Phalaropes dentelés Phalaropus fulicarius (L.) - ORFO 1, 101-102.
Sueur F. (1979) Courlis cendré Numenius arquata orientalis et Barge rousse Limosa lapponica baueri/L. l. menzbieri sur le Littoral picard - L'Avocette 3(1-2)25-26.

Les données climatiques ont été extraites du bulletin météorologique du journal Le Monde du 28 décembre 1978 au 3 mars 1979.